

clicMag

KURT MASUR

50 ans et pas une ride !

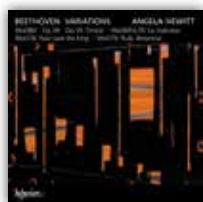


© Thomas Schulze (DPA/AFP)



Bach : Œuvres vocales sacrées
Terence Charlston; Ensemble Amici Voices

CDA68275 - 1 CD Hyperion



Beethoven : Variations pour piano, WoO 69, 70, 78, 79, 80, op. 34-35
Angela Hewitt, piano

CDA68346 - 1 CD Hyperion



John Blow : Ode sur la mort de Mr Henry Purcell et autres œuvres
Ensemble Arcangelo; Jonathan Cohen, direction

CDA68149 - 1 CD Hyperion



J. Brahms : Les dernières pièces pour piano
Stephen Hough, piano

CDA68116 - 1 CD Hyperion



J. Brahms : Un Requiem Allemand, op. 45
Natalsha Schnur; Matt Sullivan; Yale Schola Cantorum; David Hill

CDA68242 - 1 CD Hyperion



Frédéric Chopin : Mazurkas
Pavel Kolesnikov, piano

CDA68137 - 1 CD Hyperion



Clarke, Bridge, Vaughan Williams : Œuvres pour violoncelle et piano
Natalie Clein; Christian Ihle Hadland

CDA68253 - 1 CD Hyperion



C. Debussy : Mélodies, vol. 4
Lucy Crowe, soprano

CDA68075 - 1 CD Hyperion



E. von Dohnányi : L'œuvre pour piano seul, vol. 4
Martin Roscoe

CDA68054 - 1 CD Hyperion



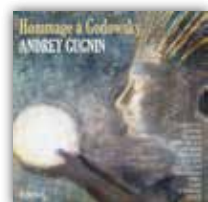
J. Esquivel : Missa Hortus Conclusus, Magnificat & motets
Ensemble De Profundis; Eamonn Dougan

CDA68326 - 1 CD Hyperion



R. Franz : Mélodies
Robin Tritschler, ténor; Graham Johnson, piano

CDA68128 - 1 CD Hyperion



Hommage à Godowsky. Études choisies pour piano
Andrey Gugin, piano

CDA68310 - 1 CD Hyperion



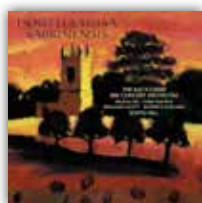
G.F. Haendel : Les plus beaux airs pour basse
Christopher Purves; Ensemble Arcangelo; Jonathan Cohen

CDA68152 - 1 CD Hyperion



J.M. Haydn : Requiem; Messe Sanctae Ursulae
Gilchrist; Sampson; Summers; Harvey; The King's Consort; Robert King

CDA67510 - 2 CD Hyperion



Herbert Howells : Missa Sabrinensis
Helena Dix; Christine Rice; Benjamin Hulett; David Hill

CDA68294 - 1 CD Hyperion



Jekabs Jancevskis : Œuvres chorales
Riga Cathedral Choir; Jurgis Cabulis

CDA68328 - 1 CD Hyperion



J. MacMillan : Symphonie n° 4; Concerto pour alto
Lawrence Power, alto; Martyn Brabbins

CDA68317 - 1 CD Hyperion



Jaakko Mäntyjärvi : Musique chorale contemporaine
Trinity College Choir Cambridge; Stephen Layton

CDA68266 - 1 CD Hyperion



W.A. Mozart : Sonates violon n° 12, 16, 17, 23, 32, 36
Alina Ibragimova, violon; Cécile Tiberghien, piano

CDA68143 - 2 CD Hyperion



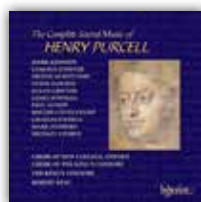
C. Parry : Trio pour piano n° 2; Quatuor pour piano
Rachel Roberts; Trio Leonore

CDA68276 - 1 CD Hyperion



C.H. Parry : Chants d'Adieu
The Choir of Westminster Abbey; James O'Donnell

CDA68301 - 1 CD Hyperion



H. Purcell : La musique sacrée
Kennedy; O'Dwyer; Witcomb; King's Consort; Robert King

CDS44141/51 - 11 CD Hyperion



S. Rachmaninov : Mélodies
Julia Sitkovetsky; Roger Vignoles

CDA68309 - 1 CD Hyperion



Rheinberger, Scholz : Concertos pour piano
Simon Callaghan, piano; BBC Scottish SO; Ben Gernon

CDA68225 - 1 CD Hyperion



C. Saint-Saëns : Symphonie n° 1; Le Carnaval des animaux
Utah Symphony Orchestra; Thierry Fischer

CDA68223 - 1 CD Hyperion



F. Schubert : Winterreise
Florian Boesch, baryton; Roger Vignoles, piano

CDA68197 - 1 CD Hyperion



R. Schumann : Humoresque, op. 20; Blumenstück, op. 19; Davidsbündlertänze, op. 6
Luca Buralto, piano

CDA68186 - 1 CD Hyperion



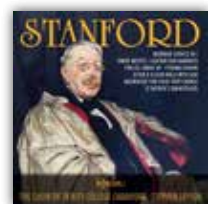
H. Schütz : Histoire de la Nativité et autres œuvres chorales
Yale Schola Cantorum; David Hill

CDA68315 - 1 CD Hyperion



John Sheppard : Media vita et autres œuvres sacrées
Chœur de la Cathédrale de Westminster; Martin Baker

CDA68187 - 1 CD Hyperion



Sir Charles V. Stanford : Œuvres chorales
Chœur du Trinity College de Cambridge; Stephen Layton

CDA68174 - 1 CD Hyperion



C.V. Stanford : A Song of Agincourt et autres œuvres orchestrales
Ulster Orchestra; Howard Shelley

CDA68283 - 1 CD Hyperion



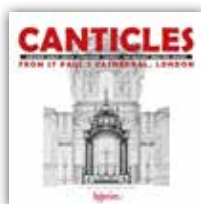
Sir J. Tavener : Angels et autres œuvres chorales
Winchester Cathedral Choir; Andrew Lumsden

CDA68255 - 1 CD Hyperion



R. Vaughan Williams : Symphonie n° 5; Scènes de Pilgrim's Progress
Portman; Whately; Farnsworth; BBC Singers Quartet; BBC SO; Martyn Brabbins

CDA68325 - 1 CD Hyperion



Gray, Walton, Wood... : Cantiques à la Cathédrale St Paul
Chœur de la Cathédrale St Paul; Andrew Carwood

CDA68058 - 1 CD Hyperion



The Lily & The Rose : Musique chorale de la Renaissance anglaise
The Binchois Consort; Andrew Kirkman

CDA68228 - 1 CD Hyperion



The Early Horn. Œuvres pour cor
Ursula Paludan Monberg; Jonathan Cohen

CDA68289 - 1 CD Hyperion



Ivo Antognini (1963-)

Come to me in the silence of the night; Canticum novum; O magnum mysterium; Lux aeterna; Regina caeli; Hope is the thing with feathers; Surge amica mea; Gloria in excelsis deo; Trinity Service; Remembrance; Ladate Dominum; Alleluia; Those tender words; Jubilate Deo; The Angel

The Choir of Trinity College Cambridge; Stephen Layton, direction

CDA68425 • 1 CD Hyperion

Après de premiers intérêts musicaux orientés vers la musique de films et le jazz, le compositeur suisse Ivo Antognini (1963-), marqué par la rencontre avec le chœur d'enfants Coro Calicantus dirigé par Mario Fontana, emprunte la voie du sacré et consacre l'essentiel de son écriture aux œuvres chorales, dont une bonne quinzaine sont rassemblées sur ce disque, aux bons soins du Chœur du Trinity College de Cambridge : imprégnées de l'odeur d'encens de l'église St Peter & St Paul où elles sont enregistrées – l'édifice, situé à Salle, Angleterre, date du 15^{ème} siècle –, les pièces, chantées avec la chaleur de velours d'un cousinnet félin, brillent (Canticum novum ; l'illuminé troisième mouvement de "O Magum mysterium"), exultent (Regina caeli), se délient des contraintes du temps (Lux aeterna), mettent au défi chanteurs (Gloria in excelsis) ou compositeur (livret à mot unique d'Alleluia ; la complexité du rythme de Jubilate Deo) – tout en puisant plusieurs textes (ou inspirations) auprès de différents poètes, parmi lesquels William Blake, Rumi ou Percy Bysshe Shelley. (Bernard Vincken)



Uri Caine (1956-)

Premonitions; Agent Orange; The Separation of the Children; Fine People on Both Sides; Upside Down Bible; Bleach Blues; The Lies of the Lost Cause; Civil War Fugue; On the March; An Uncertain Fate

Uri Caine, piano; Dave Liebmann, saxophone; John Hébert, contrebasse; DJ Olive, électronique; Brussels Philharmonic; Alexander Hanson, direction

WIN910286 • 1 CD Winter & Winter

Commandité par De Bijke et Flagey (au Studio 4 duquel où il est enregistré) dans le cadre d'une série commune "Jazz meets Symphonic", Agent Orange (du nom de ce défoliant répandu par l'aviation US pour débusquer les combattants vietnamiens terrés dans la



Felix Mendelssohn (1809-1847)

Symphonie pour cordes n° 1-12; Mouvement symphonique en do mineur

Gewandhausorchester Leipzig; Kurt Masur, direction

O302855BC • 4 CD Berlin Classics

50 ans et pas une ride ! Il y a 50 ans, Kurt Masur a enregistré ces Sym-

phonies de jeunesse de Mendelssohn avec le Gewandhausorchester de Leipzig, qu'il venait de prendre en main. Écrites pour orchestre à cordes, elles révèlent le génie précoce du jeune Felix, mais également son incroyable maturité et sa maîtrise exceptionnelle de l'écriture contrapunctique. Si la lumière de Bach est présente dans l'œuvre de Mendelssohn, maître absolu de la fugue orchestrale, si sa connaissance profonde de Haydn et de Mozart hante sa 8^e symphonie, toutes ces compositions portent la marque profonde d'un jeune homme sûr de sa technique, peu soucieux de suivre des règles trop strictes, cherchant sa personnalité, tout en laissant éclater sa prodigieuse inventivité. Croirait-on que de telles fugues (5 voix dans la finale de la 8^e !) fussent écrites par un jeune de 13 ans ? Que ses six premières symphonies le furent avant



Gary Guthman (1952-)

Concerto Romantico, pour harpe et orchestre; Concerto pour trompette et orchestre; Margarita, pour harpe, trompette et orchestre

Malgorzata Zalewska, harpe; Gary Guthman, trompette; Podlasie Opera & Philharmonic Orchestra; Miroslaw Jacek Blaszczyk, direction

DUX1873 • 1 CD DUX

Né à Portland, relocalisé au Canada début des années 1980, où il se fait une place en multipliant les apparitions à la télévision, à la radio ou en travaillant à des musiques de films et des jingles commerciaux, Guthman (1952-) le trompettiste joue avec une pléiade de chanteurs de jazz et de variété, en même temps que Guthman le compositeur arrange pour une série d'orchestres et écrit ses propres pièces.

Trois œuvres sont au programme de ce disque, exploitant une veine conventionnelle et sans aspérité, romantique pour le "Concerto Romantico" pour harpe et orchestre, taillée pour le grand public en ce qui concerne le Concerto pour trompette et orchestre, agréablement mélodique pour "Margarita", pièce qui, outre le Podlasie Opera & Philharmonic Orchestra, rassemble cette fois les deux instruments solistes (Guthman à la trompette et Malgorzata Zalewska, sa femme, à la harpe) – pour un trompettiste, habitué au volume élevé de son instrument, composer pour harpe n'est pas une évidence et demande une attention spécifique à l'équilibrage des masses sonores. (Bernard Vincken)



Kazimierz Serocki (1922-1981)

Concerto pour trombone et orchestre; Sonatine pour trombone et orchestre; Sonatine pour trombone et piano; "Swinging Music", pour clarinette, trombone, violoncelle et piano; Suite pour quatuor de trombone

Wojciech Jelinski, trombone; Tomasz Sosniak, piano; Sepia Ensemble Contemporary Musicians; Trombquartet; Poznan Philharmonic Orchestra; Lukasz Borowicz, direction

DUX1700 • 1 CD DUX

Co-fondateur, avec Tadeusz Baird en 1956, du Warsaw Autumn, festival de musique contemporaine alors très atypique en Europe de l'Est, Kazimierz Serocki (1922-1981) contribue à l'apparition de la Nouvelle Ecole Polonaise, un phénomène informel, plus socio-culturel que purement musical vu la diversité des esthétiques des compositeurs (on y retrouve aussi bien Krzysztof Penderecki, Witold Lutostawski que Henryk Mikotaj Górecki), né de la fin du réalisme socialiste et de l'encouragement nouveau envers une création plus expérimentale et progressive.

12 ans ? Que, à 14 ans, il écrivit les quatre dernières, encore un cran au dessus ? Ses onzième et douzième symphonie passent pour tout sauf pour des symphonies de jeunesse. En mendelssohnien passionné et militant, Kurt Masur a de nouveau enregistré (de 1994 à 1996) ce cycle de symphonies pour cordes, avec le Concerto Köln (chez Teldec). Quelques différences stylistiques — ici des contrebasses plus présentes, là des scherzi plus vifs, des tempi plus contrastés — mais une même passion. Outre le beau coffret et la prise de son de grande qualité, l'intégrale ici présentée possède un atout : la 8^e symphonie, réécrite par le compositeur dans une version pour orchestre à cordes augmenté de vents et de percussions, que l'on se fera une joie de découvrir si l'on ne possédait que le cycle avec les Köln. (Walter Appel)

D'inspiration d'abord néo-classique, l'écriture de Serocki évolue, au tournant des années 1960, vers des techniques avant-gardistes, qui incluent sérialisme et pointillisme, auxquelles s'ajoute un souci constant d'exploration du phénomène purement sonore, de recherche de nouveaux sons (le sonorisisme cher aux compositeurs polonais), au travers de techniques de jeu non conventionnelles et de la superposition de diverses couleurs instrumentales. On retrouve cette évolution dans ce recueil de pièces pour trombone, la Suite, le Concerto et la Sonatina pour trombone et piano (1953-1954) témoignant de sa première période, alors que la Sonatina (dont la partie est réarrangée pour orchestre) et "Swinging Music" (j'ai une préférence pour sa jovialité bonhomme) datent des années 1970, soit après sa période sonoriste, mais en récupèrent des modalités de jeu inhabituelles. (Bernard Vincken)



Keitaro Takahashi (1986-)

K. Takahashi : Furin; Ryouka; Shikkun / A. Nishimura : Mirro of Star; Three Visions; Carillons of Ekstasis

Lukas Huisman, piano

PCL10243 • 1 CD Piano Classics

Quel intéressant programme que les six compositions assemblées sur ce disque, auxquelles Lukas Huisman donne vie d'un doigté combattif et maîtrisé – Ivo Delaere, un autres des élèves de Daan Vandewalle à la Faculté de Musique de Gand, ajoute sa propre habileté pour l'interprétation de "Shikkun", pour piano à quatre mains, pièce écrite par un Keitaro Takahashi (1986-) subjugué par le défilé de senteurs ressenti en parcourant à moto les montagnes japonaises (certes, c'est le deux-roues qui bouge, pas les parfums). "Furin", carillon éolien

Sélection ClicMag !



Bernd Alois Zimmermann (1918-1970)

Alagoana; Kontraste; Konzert; Sinfonie in einem Satz; Stille und Umkehr; Bolero Moderato; Un petit rien; Rheinisches Kirmerstänze; Intermezzo / Recompositions d'œuvres de Villa-Lobos, Milhaud, Casella, Moussorgski, Rachmaninov, Busoni, Smetana, Dvorák...

Sarah Wegener, soprano; Marcus Weiss, saxophone; Ueli Wiget, piano; WDR Sinfonieorchester; Heinz Holliger, direction

WER7387 • 3 CD Wergo

Le compositeur des "Soldats", du "Requiem pour un jeune poète", vraiment ? A côté de l'édification d'une œuvre dont la radicalité allait en

s'augmentant, Bernd Alois Zimmermann composa pour les formations de la Radio de Cologne, mi par souci alimentaire, mi pour se délasser, pas moins de 130 arrangements d'œuvres d'autres compositeurs, et une centaine d'opus coulées de sa plume pour autant de créations radiophoniques liés à des pièces de théâtres ou pour d'autres objets d'illustration sonore. L'occasion de raffiner sa maîtrise des ensembles instrumentaux comme du grand orchestre, et d'avouer deux tropismes. Le premier pour une Amérique du sud un peu mythifiée – l'engagement politique de l'auteur n'y est pas étranger – qui le voit réécrire avec finesse quelques pages brésiliennes de Milhaud ou de Villa-Lobos, voir de son cru, toujours inspiré par le Sertao, un ballet plein d'effets stupéfiants, "Alagoana". Le second pour une veine française qui souligne à quel point son orchestre est redevable à Debussy, à Roussel, au Groupe des Six, à Ravel surtout (dont il parodie tendrement le "Boléro"), ce qu'illustrent les décors dont il habille trois "Bergerettes", mais surtout son magique "Un petit rien",

sept Haïku pour un mince ensemble instrumental où le célesta met sa touche d'irréalité. Quel raffinement pour cette "Musique légère, lunaire, et ornithologique d'après Les oiseaux de lune de Marcel Aymé" ! Heinz Holliger aura effectué une sélection éclairante, tirant d'un même geste les deux fils d'Ariane, celui des arrangements qui exposent la fantaisie parfois délurée, l'inventivité poétique, la stupéfiante quantité d'idées (écoutez "Die drei Zigeuner" de Liszt !), et celui des compositions originales où se dessine la première phase de son génie créatif, de la suractivité rythmique des ballets au saisissant précipité de la Sinfonie in einen Satz, enregistrée ici dans sa version révisée. IL dresse dans ce brillant ensemble le portrait de Zimmermann en jeune-homme, avant qu'il ne radicalise sa syntaxe la trentaine passée. Coté transcriptions et arrangements quantités d'autres petits trésors espèrent qu'Heinz Holliger et son orchestre de Cologne ne les laisseront pas dormir dans la parthénos de la WDR. Vite, la suite ! (Jean-Charles Hoffel)

traditionnel destiné relier ses sons doux à la fraîcheur d'été, dévoile toutefois des passages fièrement percussifs, tandis que "Ryouka", lui aussi composé pour piano préparé, parle de la richesse de l'écho des imposantes crêtes des montagnes Tateyama. Plus ancien d'une génération, Akira Nishimura (1953-), nourri à la fois des techniques de composition occidentales et d'un goût pour les musiques traditionnelles asiatiques présente, avec "Mirror of Star", une délicate interprétation du scintillement stellaire et, avec "Three Visions", en trois mouvements, un point de vue, rude et vigoureux – "Flame" ne requiert que les dix touches les plus graves de l'instrument –, inspiré de son voyage à Benares, un des lieux les plus sacrés en Inde : on y retrouve la technique de l'hétérophonie, qui présente simultanément des variations de la même mélodie. (Bernard Vincken)



Christopher Tyler Nickel (1978-)

The Gospel According to Mark, oratorio in 16 chapters

Catherine Redding, soprano; Fabiana Katz, mezzo-soprano; Carman J. Price, ténor; Steven Bellanger, baryton; Vancouver Contemporary Orchestra; Clyde Mitchell, direction

AVIE2562 • 7 CD AVIE Records

Contrairement aux oratorios adaptant le texte des évangiles, Christopher Tyler Nickel reprend ici mot à mot l'Évangile selon Marc d'après la version protestante en anglais. Le processus de création est inédit et engendre une œuvre monumentale de sept heures.

L'histoire déroule tous les épisodes allant du baptême de Jésus à sa Résurrection. Pour l'auditeur, appréhender une telle œuvre se révèle assez complexe. En effet, contrairement à l'habitude, Christopher Tyler Nickel n'a pas voulu théâtraliser le discours en attribuant des rôles à chaque chanteur mais plutôt privilégier le message à travers le texte. Les chanteurs (soprano, mezzo-soprano, ténor, basse) sont employés en solo ou en ensembles au service de la narration. L'orchestre est discret, humble, à l'amplitude restreinte, souvent évanescant, regroupant un petit effectif de cordes, hautbois et cors. L'écriture est méditative, jouant sur des motifs répétitifs, des mélodies narratives, des rythmiques asymétriques, des harmonies âpres, n'empêchant pas quelques passages plus enlevés et dramatiques quand l'histoire l'exige, créant ainsi une atmosphère imprégnée d'un mysticisme hypnotique. L'œuvre peut finalement s'avérer prenante, oscillant suivant le souhait du compositeur entre lumière et ténèbres. Au risque de lasser l'auditeur, elle doit s'apprécier dans son ensemble malgré son imposante durée. (Laurent Mineau)



Pasquale Anfossi (1727-1797)

Artaserse; Il Curioso Indiscreto; La Contadina Incivilita; Alessandro nell'Indie; La Didone; La Vera Costanza; Achille in Sciro; Antigono; Ouvertures n° 30 et en mi bémol majeur

Czech National Symphony Orchestra; Alessandro Fabrizi, direction

CON2122 • 1 CD Concerto

Ça sonne comme du Mozart, mais ce n'est pas du Mozart... De qui est-ce ? De Pasquale Anfossi, un contemporain et occasionnellement collaborateur... de Mozart, qui lui portait une grande admiration et a inséré plusieurs arias dans les opéras d'Anfossi, et qui a gardé en mémoire certaines de ses techniques de composition. De ce compositeur, dont on n'a guère enregistré jusqu'ici que quelques opéras, le label Concerto a la bonne idée de graver (en première mondiale) quelques "ouvertures-symphonies" - les termes étant ici presque synonymes : de courtes pièces orchestrales servant de prélude à chaque acte d'opéras (avant que la symphonie ne désigne la forme majeure que l'on connaît), en trois mouvements Allegro-Andante-Allegro. Pleines de vie, ces symphonies sont riches en inventions rythmiques, en thèmes entraînants ; sous la baguette d'un chef attentif à créer une dynamique sans faille, l'orchestre national tchèque s'en donne à cœur joie pour notre plus grand plaisir. (Walter Appel)



Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Préludes, BWV 934, 936, 937, 938- Préludes de la Collection Kellner; Anglaise, Menuet et Trio de la Suite Française n° 3, BWV 814; Allemande de la Suite Française n° 4, BWV 815; Fughetta, BWV 961; Menuets I & II de la Partita n° 1, BWV 825; Préludes, Menuets et Fantaisies des Clavier-Büchlein pour W.F. Bach / G.P. Telemann : Courante de la Suite, BWV 284

Stefano Cardì, guitare

BRIL96687 • 1 CD Brilliant Classics

Cet album met magnifiquement en valeur des morceaux, initialement pour clavecin, de l'œuvre de Bach transcrits et interprétés pour la guitare. Le son de cet instrument, sa riche dynamique et sa pleine capacité polyphonique sont exploités pour créer des interprétations de quelques pièces qui ont été composées principalement à des fins pédagogiques. Certaines sont extrêmement courtes, mais montrent une grande densité harmonique et un style plutôt chromatique ; tandis que d'autres ont une structure un peu plus large et une écriture avec une utilisation systématique du contrepoint. Le guitariste Stefano Cardì a fait ses propres transcriptions de plusieurs des pièces originales, qui comprennent des œuvres célèbres et bien connues : menuets, polonaises, fantaisies et préludes, qui ont été pour de nombreux amateurs de Bach la première rencontre avec le génie imposant du maître baroque allemand. L'enregistrement contient également des œuvres d'autres compositeurs éminents : Telemann et C.P.E. Bach ; ainsi que deux compositeurs moins connus : Stölzel et Petzold. Entendre ces pièces à la guitare témoigne de la grâce de ces compositions : la texture sonore est subtile et l'élégance exquise. Une belle découverte ! (Mathieu Niezgod)



Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Sonates pour viole de gambe et clavecin n° 1-3; Sonate pour flûte, BWV 1030 (trans. pour viole de gambe)

Alejandro Marias, viole de gambe; Jordan Fumado, clavecin

EUD2302 • 1 SACD Eudora

La discographie des BWV 1027, 1028, 1029, pour viole de gambe et clavecin obligé est très abondante. De brillants interprètes (G. Leonhardt et S. Kuijken, H. Bouman et J. ter Linden, M. Behringer et H. Perl. etc...) s'y sont illustrés, précédés, sur instruments modernes, par G. Gould et L. Rose, notamment. La BWV 1027 constitue une transcription de la BWV 1039 plus ancienne, conçue d'abord pour deux flûtes à bec et plus tôt encore, pour deux violons. Les BWV 1028 et 1029 sont probablement aussi des réécritures d'œuvres antérieures. Des inscriptions portées sur des copies de ces opus laissent penser que l'ensemble de ces pièces faisaient partie d'un recueil de six, à l'instar des suites pour violoncelle. Conformément à l'usage dans la musique baroque, qui s'est prolongé au-delà, de nombreuses réalisations sur d'autres instruments se sont ensuite répandues. Ce CD s'inscrit d'ailleurs à sa façon dans cette tradition en offrant une 4e sonate, jusqu'ici inédite au disque, basée sur la copie de Hering, qui n'est rien d'autre qu'une

transposition (sous le n° de BWV 1030 b) de la longue sonate pour traverso et clavecin en si mineur. Les deux premières sonates sont en 4 mouvements, (lent/ vif/ lent/vif - modèle corellien) alors que la 1029 s'ouvre par un vif, suivi d'un adagio, puis d'un allegro. Les deux instruments procèdent essentiellement par imitation et dialogues par reprise en écho : notons que suivant les interprétations (nous en avons comparé 6), la vitesse d'exécution des mouvements d'une même sonate peut varier sensiblement plus que dans nombre d'autres œuvres. Dans l'adagio du BWV 1027, l'interprétation se signale par rapport à d'autres par l'insistance trop marquée, trop prolixe et insistante à mon sens de son ornementation (longs trilles). Un 4e mouvement enjoué qui ne traîne pas, mais bondit et cabriole. Au beau lyrisme plaintif de l'adagio du BWV 1028 succède un élan spontané et frais dans l'allegro. On retrouve pleinement l'atmosphère du 3e Brandebourgeois dans le BWV 1029 et ses traits rapides. Enfin la sonate 1030 b sied aussi bien à la viole qu'à la flûte. Le clavecin s'avère comme joyeusement endiablé dans le final. Un beau disque à quelques petites réserves près. (Bertrand Abraham)



Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Passion selon St. Matthieu, BWV 244

La Petite Bande; Sigiswald Kuijken, direction

CC72962 • 3 CD Challenge Classics

Voici Pâques, et (re)fleurissent les "Saint-Matthieu" ... Au moment même où l'enregistrement de Pygmalion dirigé par Raphaël Pichon reçoit une retentissante consécration hexagonale, voilà que reparait la version à une voix par partie qu'enregistraient Sigiswald Kuijken et sa Petite Bande en 2009. A l'époque leur version faisait suite avec succès aux tentatives de Paul McCreeh puis John Dutt, qui avaient laissé la critique assez partagée. On retrouve ici ce qui caractérisait à mon sens toutes les exécutions "à la Rifkin" de la bande à Kuijken : un côté cérébral, d'une froideur un peu clinique. Dans la "Saint-Matthieu", cela peut s'avérer réhibitoire si l'on s'attend à vivre la Passion de l'intérieur, guidé par des chanteurs acteurs et non témoins. Parmi les individualités je distinguerais le Jésus de Jan Van der Crabben et la soprano Gerlinde Sämman. Les autres sont pour moi trop peu engagés dans leurs rôles. Le petit effectif pose aussi des problèmes d'équilibre : le "soprano in ripieno" du chœur d'entrée est noyé, les effets de foule sont souvent (mais pas toujours) très atténués, et il me semble que la prise de son tente de grossir un peu artificiellement les interventions du chœur. La performance

d'ensemble mérite le respect dans sa catégorie une fois accepté l'évangile selon Rifkin, mais pour moi la vie et l'émotion sont ailleurs dans la discographie (Olivier Etteradossi)



Ludwig van Beethoven (1770-1827)

Variations Diabelli, op. 120

May Phang, piano

CRC3882 • 1 CD Centaur

Voici des Diabelli diablement théâtrales, et "romantiques" si on retient l'idée défendue par Charles Rosen que le romantisme est l'esthétique du fragment. Là où de grands anciens (Brendel en tête, en 1976) ont cherché la cohérence, le "figinage" des jointures entre les sections" (la phrase est de Brendel lui-même), May Phang nous offre une série de saynètes très caractérisées, à la fin parfois "espiègle" ou "humoristique" (piquée et piano). La modernité de l'œuvre est renforcée (on croit croquer, c'est vrai, Chopin, Brahms, Schumann ou Mendelssohn), et son regard en arrière (le tribut payé à Haendel ou Bach) un peu affaibli. Mais c'est surtout le tour de force formel accompli par Beethoven, cette sorte de "variation sur la variation" qui se sent moins, au profit de l'anecdote. Quant au surgissement de Leporello, façon humoristique de faire remarquer à Diabelli que son thème n'était peut-être pas si original que cela, il n'est presque plus qu'une péripétie parmi d'autres. Le résultat s'écoute avec plaisir dans les variations courtes ou peu éloignées du thème original. Je suis un peu plus réservé sur les variations longues et "sérieuses" dans lesquelles le thème est élargi, tordu dans tous les sens rythmique ou harmoniquement. Au total pour moi une version qui n'entrera pas dans la légende, mais moderne et agréable. (Olivier Etteradossi)



Ludwig van Beethoven (1770-1827)

Intégrale des symphonies (trans. pour piano de F. Liszt)

Giovanni Bellucci, piano

BRIL94863 • 5 CD Brilliant Classics

Six années pour boucler le cycle, trois salles différentes, un chœur, celui de la Philharmonie Tchèque de Brno, pour le final de la 9e enregistré en concert aux Lisztomania de Châteauroux, certes, mais surtout voici vingt ans que Giovanni Bellucci s'est immergé, en

partie en parallèle de l'enregistrement des trente deux Sonates, dans cet univers où Liszt aura rendu hommage au génie de Beethoven. Plutôt Liszt ou plutôt Beethoven ? Le pianiste italien pense d'abord au compositeur des Rapsodies hongroises, pianisme flamboyant qui souligne ce qui par instant paraphrase, non linéairement, mais dans l'harmonie, le rubato même parfois, un sorte de liberté que Giovanni Bellucci fait chanter, colore. Merveilleux pour la Pastorale, saisissant dans les déchainements de l'Eroica, des deux premiers mouvements de la 9e, et peut-être plus encore tout au long d'une 5e Symphonie titanessque, où le piano semble avoir dévoré un orchestre. Le jeu s'allège dans les deux premières symphonies qui prennent au seul clavier un petit coté Haydn, alors que la 8e y gagne en furia, symphonies des surprises et des stupeurs, final assez inouï. Par où commencer cette écoute revigorante ? Par le final de la 4e, que Giovanni Bellucci envole avec ce panache qui n'est qu'à lui. Vite, je range son coffret au coté de celui de Cyprien Katsaris ! (Jean-Charles Hoffel)



Ludwig van Beethoven (1770-1827)

Septuor, op. 20; Symphonie n° 3, op. 55 "Eroica" (Trans. pour quatuor pour piano et contrebasse de Ferdinand Ries)

Claire Huangci, piano; Chaarts Chamber Artists

0302935BC • 1 CD Berlin Classics

Le Septuor de Beethoven, on le sait, lui avait procuré une reconnaissance immédiate - dont il prit bientôt ombre, considérant (à juste titre) qu'il était loin d'avoir laissé éclater son génie dans

toute son ampleur. On ne jugera sans doute pas aussi durement cette œuvre que son compositeur : bien équilibrée entre cordes et vents, à l'architecture rigoureuse sans être dénuée de fantaisie, elle reste une œuvre attachante, jouée avec conviction par les CHAARTS Chamber Artists. En première partie du disque, on trouvera une réduction de la magistrale Symphonie Héroïque pour quatuor avec piano par le propre élève et secrétaire de Beethoven, Ferdinand Ries. Comme toutes les réductions, son but était essentiellement pratique - permettre à une symphonie entière de se faire entendre dans les salons - et sans aucun doute un amoindrissement de l'œuvre originale, mais on aurait tort de négliger sa qualité intrinsèque : faire entendre d'une oreille nouvelle un morceau bien connu, permettant ainsi de faire apparaître des détails habituellement noyés sous la profusion instrumentale. La version ici enregistrée bénéficie d'un "plus" : le contrebassiste Lars Schaper a ajouté son instrument au quatuor original, offrant une assise mélodique, discrète ou puissante, tout à fait bienvenue dans une œuvre de cette ampleur. La marche funèbre y résonne admirablement et fait passer cette réduction du statut de curiosité à celui d'œuvre de réel intérêt musical. (Walter Appel)



Luigi Boccherini (1743-1805)

Sonates pour violon et piano, op. 5, G 25-30, 46-51, 53, 54; 6 Sonates pour violon et basse continue, G 20.1-20.6

Igor Ruhadze, violon baroque; Alexandra Nepomnyashchaya, piano/forte; Ensemble Violini Capricciosi [Igor Ruhadze, violon baroque; Octavie

Sélection ClicMag !



Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Partita pour flûte, BWV 1013; Triple Concerto, BWV 1044; Concerto pour clavecin, BWV 1055; Suite pour orchestre n° 2, BWV 1067-

Claire Genewein, flûte; Il Gusto Barocco; Jörg Halubek, clavecin, direction

0302934BC • 1 CD Berlin Classics

Un troisième volume centré sur la Partita pour flûte BWV 1013 fragmentée en fil rouge entre deux Concertos et une Suite. Claire Genewein pourra étonner par son jeu qui séquence l'Alle-

mande, la faisant entendre différemment, comme un prélude à tout l'album. Sa virtuosité ardente une Deuxième Suite emplie de fabuleux décors franchement rococos. Tous ses lacs si richement ornements sont la signature stylistique d'Il Gusto Barocco, sonorité d'ensemble opulente qui enflamme les polyphonies et sculpte les harmonies : le trop rarement enregistré Triple Concerto BWV 1044 (flûte, violon, clavecin) y gagne une intensité, une fantaisie et avoue ses audaces, emporté par une lecture décoiffante. Tout aussi remarquable avec ses figures dansées, le Concerto pour clavecin BWV 1055 ravivé par le jeu preste de Jörg Halubek, retrouve l'allégresse qu'y avait imprimée voici peu Francesco Corti. En postlude Claire Genewein referme sa Partita, flûtant les étrangetés de la Bourrée anglaise. Rafraichissante traversée dans la géométrie variable si chère à Bach, troisième volet du tropisme Bach d'Il Gusto Barocco, vite la suite ! (Jean-Charles Hoffel)

Dostaler-Lalonde, violoncelle baroque; Alexandr Puliaev, clavecin]

BRIL96612 • 5 CD Brilliant Classics

Ce premier volume des sonates pour violon de Luigi Boccherini (1743-1805) présente vingt-et-une sonates, avec accompagnement au piano pour les quinze premières, et basse continue (violoncelle et clavecin) pour les six dernières. Mais que sont-elles, ces sonates ? Les 6 premières forment l'Opus 5 du célèbre violoncelliste, publiées en 1768 "pour clavecin avec violon obligé" et qui ont connu un grand succès dans toute l'Europe. Pourtant, Boccherini délaissa pendant trente ans le clavecin, avant de composer six quintettes pour piano et cordes, et de reprendre ses premières sonates et de les arranger pour piano et violon. Entre-temps, Boccherini composera des trios pour deux violons et violoncelle, des quatuors et quintettes, et bien sûr ses fameuses sonates pour violoncelle ; certaines de ces œuvres furent adaptées pour violon et piano, par divers musiciens talentueux, et publiées avec un même succès. Ce sont elles que l'on retrouve dans ces enregistrements. Igor Ruhadze au violon baroque et Alexandra Nepomnyashchaya au piano y font merveille, le son léger et précis du clavier permettant d'entendre la constante inventivité rythmique et mélodique des premières sonates, le jeu du violon s'étoffant dans les suivantes. Les sonates avec accompagnement au violoncelle et piano sont particulièrement réussies. Une œuvre à découvrir ! (Walter Appel)



Max Bruch (1838-1920)

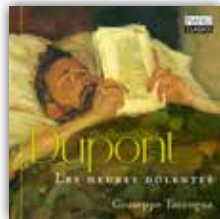
M. Bruch : Concerto pour violon n° 1, op. 26 / J.S. Svendsen : Romance pour violon et orchestre / S. Lie : "Huldra aa'n Elland", pour violon et orchestre / G. Tveitt : Concerto n° 2 pour violon hardanger, op. 252

Ragnhild Hemsing, violon, violon hardanger; Bergen Philharmonic Orchestra; Eivind Aadland

0302757BC • 1 CD Berlin Classics

Plus qu'une curiosité : le Deuxième Concerto pour "Hardanger Fiddle", l'instrument des ménestriers norvégiens, compromis entre un violon et une viole d'amour, signe la singularité de l'univers de Geirr Tveitt. On retrouve enfin ses œuvres, entachées par la collaboration du compositeur avec le régime pronazi qui aura régné sur la Norvège durant les années d'occupation. Concerto descriptif, illustrant trois fjords, bariolé de thèmes populaires, porté par une orchestration habile où le violon déploie ses timbres de cornemuse et ses rythmes de danse. Ragnhild Hemsing s'en régale, donnant à sa partie un relief parfois spectaculaire. Pourquoi ne pas en être resté à Tveitt en enregistrant

l'autre concerto pour le même instrument ? Son Premier Concerto de Bruch déçoit un brin, justesse parfois difficile dans l'aigu, sonorité un peu anonyme, oubliable dans une discographie aussi chargée. Pour l'entendre sur un violon classique, mieux vaut l'écouter dans la belle Romance de Svendsen, et surtout découvrir le conte pour violon et orchestre Huldra et Elland, son ton de légende romantique, un des trop rare opus qu'aura laissé Sigurd Lie avant que la tuberculose n'emporte dans sa trente troisième année celui que l'on considèrerait comme l'héritier de Grieg. (Jean-Charles Hoffelé)



Gabriel Dupont (1878-1914)

"Les Heures Dolentes", pour piano

Giuseppe Taccogna, piano

PCL10232 • 1 CD Piano Classics

Gabriel Édouard Xavier Dupont eut la malchance de porter un nom le prédisposant à l'anonymat et d'être en même temps victime de cette tuberculose qui fit tant de ravages à la fin du XIXe siècle. Malade et hôte fréquent des sanatoriums et maisons de convalescence, Dupont, né à Caen, fils de l'organiste de l'église Saint-Pierre, bénéficia en sa toute jeunesse des conseils de Massenet puis, à partir de 1895, de Widor, qui en admirait le jeu d'orgue et les premières compositions. Auteur de trois opéras, de nombreuses mélodies d'après des poèmes de Verlaine, Rimbaud, Rodenbach, Blémond, Richépin, Klingsor, le parcours de Dupont marque la transition du vérisme à l'impressionnisme. Restent essentiellement aujourd'hui dans les mémoires ses deux grands cycles d'œuvres pour piano : "Les Heures dolentes", ici enregistrées, composé en 1903, et "La Maison dans les dunes" (1908-1909), auxquels des pianistes comme Daniel Blumenthal, Marie-Catherine Girod, Émile Naoumoff, Stéphane Lemelin, François Kerdouff, Nicolas Stavy, ont redonné vie. C'est maintenant au tour de Giuseppe Taccogna (1991) de présenter son interprétation des quatorze pièces composant "Les Heures dolentes". Face à une musique qui s'inscrit dans un ambitus émotionnel restreint du fait des conditions autobiographiques de leur inspiration, la tâche de l'interprète est d'infuser dans ces quatorze pièces les caractères et humeurs fixant les moments d'une vie dont le compositeur percevait l'inexorable fuite. Certes, "Du Soleil au jardin", "Après-midi de dimanche", "Coquetteries", "Des Enfants jouent dans le jardin" ou "Nuit blanche - Hal-lucinations" laissent éclater des accents tourmentés et fiévreux, parfois animés de cette joie qu'exsude souvent curieusement la mélancolie ; mais, entre "Le soir tombe dans la chambre", "Chanson

Sélection ClicMag !



Heinrich I.F. von Biber (1644-1704)

Sonates pour violon seul n° 1 à 8; Sonate Vilsmaier

Plamena Nikitassova, violon; Les Éléments

CP0555481 • 2 CD CPO

Pour une fois, pas les Sonates du Rosaire ! Plamena Nikitassova, à qui l'on doit une magnifique interprétation des Sonates à violon seul de Westhoff (Ricercar), préfère explorer un recueil peut-être plus audacieux encore, les huit Sonates regroupées en 1681 par

de la pluie", "Une amie est venue avec des fleurs", "La Chanson du vent", "La Mort rôde" et "Calme", la dernière pièce du cycle, il faut tout l'art de l'interprète pour captiver l'attention d'un auditeur submergé de langueur et de tristesse comme dans les Insomnii de Niccolò Van Westerhout (1857-1898). En dépit d'une prise de son rapprochée qui accentue souvent par trop l'impression de l'enfermement vécu par le compositeur, Giuseppe Taccogna fait valoir ici de belles qualités expressives et pianistiques. Nous donnera-t-il son interprétation de "La Maison dans les dunes" ? (Jacques-Philippe Saint-Gerand)



Ignacy Feliks Dobrzynski (1807-1867)

Impromptu en la bémol majeur; Mazurkas, op. 25 et 27; Morceau caractéristique, op. 64; Nocturne en fa mineur; Grande Valse, op. 63; Résignation, op. 48; Fantaisie et Variations, op. 14

Adam Godziewski, piano (Piano Broadwood, 1846)

AP0554 • 1 CD Acte Préalable

Ignacy Feliks Dobrzynski, est né en Volhynie et fut le condisciple de Chopin dans la classe de Josef Elsner qui, ne pouvant le départager concédait à l'un des "aptitudes remarquables" et à l'autre des "aptitudes exceptionnelles". Tous deux pianistes et compositeurs talentueux, complices et concurrents, ils mèneront des carrières parallèles. Si Dobrzynski ne s'exilera jamais, il fera néanmoins de nombreuses tournées en Europe occidentale. Moins exclusivement centrée que celle de Chopin sur le piano, son œuvre pianistique est cependant conséquente. Adam Godziewski interprète ici des danses et autres pièces de salon (Mazurkas, Impromptu, Nocturne etc.). Si l'on admire

Biber, que complète ici une Sonate attribuée à un de ses élèves, Johann Joseph Vilsmaier. La technique de scordatura pourrait laisser croire qu'elle aurait coulé de la plume du maître autant que de celle de l'élève. Peu de versions, je me souviens de celle de Gunar Letzbor, le cahier pourtant regorge de beautés, Biber y atteint le sommet de son art, celui du virtuose comme du poète, il élargira d'ailleurs sa réputation, l'ouvrage étant publié en même temps à Salzbourg et de l'autre côté des Alpes à Nuremberg. Violon altier, archet diseur, Plamena Nikitassova magnifie ces pages audacieuses que Biber a pris soin de décorer d'un continuo emporté par les quatre instrumentistes des Éléments dans un tourbillon de couleurs, petit orgue, clavecin, théorbe, violon et viole de gambe entourent la soliste dans un quasi concertato. Bravo pour cette résurrection, et maintenant Le Rosaire ! (Jean-Charles Hoffelé)

les qualités mélodiques, harmoniques et l'expression de délicats sentiments, il est trop tentant de faire la comparaison avec Chopin (dont les tournures pianistiques sont similaires). Si ces pièces sont de belle facture et très agréables à écouter, il leur manque malheureusement le génie de Chopin à la fois introspectif et visionnaire. Contrairement à ce dernier, Dobrzynski reste trop sur le côté décoratif de sa musique, lui donnant un sentiment de superficialité. Adam Godziewski sert très honnêtement ces œuvres qu'il interprète avec goût sur un pianoforte d'époque. (Jean-Noël Regnier)



Josef Elsner (1769-1854)

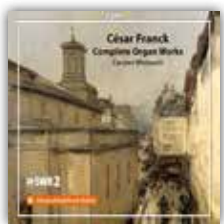
Polonaises en do majeur, sol majeur, fa mineur, sur un thème de l'opéra "Lodoiska" de R. Kreutzer, sur une marche de l'opéra "Les deux journées" de L. Cherubini

Jerzy Michal Wardewski, clavecin; Magdalena Bak, clavecin

DUX1885 • 1 CD DUX

Auteur, entre autres, de 19 opéras, 8 symphonies et 13 quatuors à cordes, Joseph Elsner n'est guère connu aujourd'hui que pour avoir été professeur de Chopin. De langue maternelle allemande, il n'apprit le polonais qu'à l'âge adulte, composa sur des textes en cette langue et alla jusqu'à écrire une dissertation sur sa métrique et sa rythmique. Son activité organisatrice et pédagogique fut d'une grande importance pour la culture polonaise. Une question se pose : pourquoi avoir interprété ces polonaises à quatre mains pour clavier sur un clavecin plutôt que sur un piano ? Les maigres arguments développés dans le livret de ce cd ont peine à convaincre mais l'écoute nous

en donne une raison meilleure : éviter toute comparaison avec celles de son élève Chopin. Les cinq proposées dans cet enregistrement (dont deux sur des thèmes d'opéras de Rudolph Kreutzer et de Cherubini) portent la marque omniprésente de l'opéra italien (la 4ème nous offre un crescendo rossinien). Musique entraînante, hilarante même, qui n'est pas sans rappeler celle des dessous de plats d'antan et de l'orgue de barbarie. Jouée avec l'inébranlable conviction de Jerzy Michal Wardeski et de Magdalena Bak et prise au second degré, elle touche au sublime. Si vous vous sentez dépressif, mieux qu'un anxiolytique. (Michel Lorentz-Alibert)



César Franck (1822-1890)

Intégrale de l'œuvre pour orgue

Carsten Wiebusch, orgue

CP0555477 • 4 CD CPO

Pas de Cavaillé-Coll, mais trois orgues de facture allemande moderne, instruments plutôt anonymes qui ne facilitent pas la tâche de Carsten Wiebusch. Certes, il aura gravé toute l'œuvre de Franck, y compris les pages secondaires dont quantité de petites pièces pour l'harmonium, mais son jeu sans imagination (la platitude de Prélude, Fugue et variations en dit long...), objectif et souvent trainant endort les inventions dont Franck aura parsemé ses cahiers. Ce manque de caractère se réfugie derrière une lecture en couleurs froides, les instruments ne se singularisant pas, l'ennui guette, la dimension symphonique est absente, dans cette lecture convenue seuls les Trois Chorals tirent leur épingle du jeu, exposé dans une lumière glaçante. (Jean-Charles Hoffelé)



Florian L. Gassmann (1729-1774)

Quintettes pour hautbois, H 571 et 573; Quatuors pour hautbois, H 482 et 486; Cassation pour 2 cors anglais, basson et 2 cors, H 532

Lajos Lencsés, hautbois, cor anglais; Lena Gersbacher, cor anglais; Wolfgang Wipfler, cor; Josef Weissteiner, cor; Libor Sima, basson; Quatuor Sziget

CP0555528 • 1 CD CPO

Curieuse existence que celle de Florian Leopold Gassmann (1729-1774), entachée de grossières erreurs factuelles dans les registres historiques jusqu'à ce qu'Helmuth Kainer publie modestement en 2012 "Quelques remarques..." restaurant la vérité sur le parcours d'un très jeune harpiste, fils d'un joaillier destinant à douze ans sa progéniture au commerce des épices. Cet avenir imposé fit fuir en solitaire le jeune garçon qui, avec violon et harpe, enchantait les audiences rencontrées sur sa route, à Karlsbad par exemple, avant d'atteindre l'Italie, Venise puis Bologne où il fut l'élève du Padre Martini. De nombreuses péripéties ponctuèrent sa vie jusqu'à ce qu'il épouse en 1768 la fille du fournisseur officiel des bas de l'Empereur d'Autriche, ce qui lui procura quelques avantages sociaux et matériels, notamment celui de pouvoir réunir sous son nom un catalogue de plus de vingt opéras, de quantité d'œuvres religieuses, trente-trois symphonies, trente-sept ouvertures, trois ballets, un concerto pour flûte, cinquante-sept trios, et soixante-douze quatuors, dont neuf avec hautbois. Le présent enregistrement en propose cinq, complétés par une Cassation pour deux cors anglais, basson et deux cors. Que l'on ne s'attende pas à découvrir ici des œuvres d'une ébouriffante nouveauté, mais soyons plutôt sensibles à un artisanat de belle facture enrichissant sensiblement le répertoire du hautbois classique. Le toujours jeune octogénaire La-

jos Lencsés, qui fut jadis élève d'Étienne Baudo puis de Pierre Pierlot, possède cette sonorité française fruitée et ce souffle délié qui confèrent aux œuvres de Gassmann un charme facile auquel il est difficile de résister. Accompagné de vents et de cordes talentueux, le vétéran hautboïste hongrois signe là un disque de jeune homme, qui marque une étape intéressante du développement de la littérature pour son instrument. (Jacques-Philippe Saint-Gerand)



Adalbert Gyrowetz (1763-1850)

Quatuors pour flûte, op. 37 n° 1-3

Ardinghella Ensemble [Karl Kaiser, flûte; Annette Rehberger, violon; Sebastian Wolfarth, alto; Martina Jessel, violoncelle]

CP0555435 • 1 CD CPO

Un peu moins de quarante années au XVIIIe siècle, juste la moitié d'un siècle au XIXe, tel est le parcours de l'existence d'Adalbert Gyrowetz, et, avec celui-ci, l'occasion de questionner la validité des périodisations séculaires ainsi que celle des formes esthétiques. En effet, Gyrowetz, Vojtech Jírovec, né à Budweis dans le Royaume de Bohême, était un homme et un compositeur faits, dans la tradition classique de Mozart et surtout de Haydn, qu'il accompagna à Londres en 1791-92, lorsque la révolution romantique s'empara du devant de la scène musicale. L'amitié de Beethoven ne parvient pas à faire évoluer son esthétique et le coruscant Berlioz n'hésitait d'ailleurs pas à écrire de lui : "Je ne crois pas que jamais chaudronnier, marchand de peaux de lapins, épicier romain ou barbier napolitain ait rêvé de pareilles platitudes" (Les Grotesques de la musique, 1859, p. 20). Écoutons donc ces trois quatuors avec flûte des années 1798-99 pour vérifier ou infirmer une réputation a priori dégradée. Écrits dans les tonalités majeures d'Ut, Sol et Ré, caractéristiques du style clas-

sique, ces quatuors se composent de trois mouvements, rapide-lent-rapide, et sont de dix (La Majeur K.298) à vingt ans (Ré Majeur K.285) postérieurs à ceux de Mozart, tout en se développant dans des durées correspondant plutôt à des œuvres en quatre mouvements. Notons également que ces quatuors ne font pas de la flûte un instrument brillamment concertant qui éclipserait ses partenaires : ils l'intègrent parfaitement au discours des cordes comme les vents se fondent dans une orchestration ou la pimentent, ce qui est d'autant plus vrai que Girowetz use largement d'un traitement orchestral des instruments. Dans ces œuvres où, contrairement à l'idée reçue et aux critiques acerbes, le plaisir se conjoint à l'esprit, les mouvements lents sont — me semble-t-il — les plus remarquables : opératique dans le premier, d'un lyrisme vénitien dans le second, et malicieusement varié dans le troisième. Interprétation élégante et enjouée, au-dessus de tout soupçon, de la part du Ardinghella Ensemble avec mention spéciale pour la sonorité boisée de la flûte de Karl Kaiser. (Jacques-Philippe Saint-Gerand)



Georg Friedrich Haendel (1685-1759)

Concertos pour orgue, op. 4 et 7 (transcription pour orgue seul)

Ivan Ronda, orgue

BRIL96547 • 3 CD Brilliant Classics

La transcription, l'art de transcrire le répertoire pour une combinaison d'instruments ou d'ensembles différents, a toujours fait partie intégrante du répertoire pour orgue. Un bon exemple en est la transcription par le compositeur et organiste Clément Loret des Concertos pour orgue de Haendel pour orgue solo dont les Concertos pour orgue Op. 4 et Op. 7 — à l'origine des intermèdes musicaux pendant les intervalles des Oratorios — que nous présente cet enregistrement. Les deux compositeurs se complètent : Loret, romantique tardif, intervient dans l'œuvre de Haendel, compositeur baroque virtuose et éblouissant, tout en conservant son esprit. Il préserve la densité de l'écriture contrapuntique, fusionnant sans réserve les parties d'orgue et d'orchestre, et conservant toujours l'éclat et la vivacité qui caractérisent l'original dans une projection virtuose vers l'orgue symphonique moderne. Cela permet à Ivan Ronda d'interpréter ces douze concertos, chacun avec son propre caractère, sa forme, son style et son atmosphère, pour nous offrir une grande fresque sonore, formelle et engagée avec un éventail de difficultés techniques et stylistiques considérables sur un orgue d'abbaye au son large, solennel et majestueux. C'est très réussi ! (Mathieu Niezgodà)

Sélection ClicMag !



Sebastian George (1740-1796)

Quatuor pour piano, SG V : 13; Quatuor pour 2 flûtes, alto et violoncelle en fa majeur, SG VII : 1; Quatuor pour 2 violons, alto et violoncelle, SG VI : 9; Quatuor pour violoncelle obligé, flûte, violon et basse continue, SG VII : 2; Sonate pour pianoforte et flûte, SG V : 4; Quintette pour 2 flûtes, 2'

violons et violoncelle, SG VIII : 4

Ensemble Altera Pars (Adam Pastuszka, violon; Svetlana Ramazanova, violon, alto; Evgeny Sviridov, violon; Alexander Pilaev, pianoforte; Polina Gorshkova, flûte; Pavel Serbin, violoncelle; Dorothee Kunst, flûte; Dmitri Dichtiar, violoncelle)

PN2206 • 1 CD Perfect Noise

Nulle trace de Sebastian George dans les livres et sur le web. Le livret d'accompagnement du cd est muet sur ses dates. Nous apprenons seulement que ce natif de Mayence s'est affairé en Russie dans de nombreux domaines. Les œuvres proposées sont datées de la décennie 1770-1780 : une sonate (quatuor) pour fortepiano, deux violons et violoncelle, un quatuor pour deux flûtes, alto et violoncelle, un quatuor pour deux violons, alto et violoncelle, une sonate pour fortepiano et flûte,

un quatuor pour violoncelle obligato, flûte, violon et basse et un quintette pour deux flûtes, deux violons et violoncelle qualifié par le compositeur de "concertino". Outre une certaine proximité stylistique avec J.Ch. Bach et J. Schobert, ces partitions évoquent celles d'Haydn de la même période dont elles ne sont nullement indignes : d'un élan vital au dynamisme inépuisable qui n'exclut pas les apaisements pensifs, d'une variété de structures qui, jointe à celle de l'instrumentation, dispense bien des surprises rehaussées de modulations inattendues, elles nous comblent encore par leur veine mélodique. L'ensemble Altera Pars croit et a raison de croire en cette musique vécue de l'intérieur et propulsée avec éclat. (Michel Lorentz-Alibert)



Joseph Haydn (1732-1809)

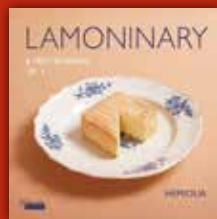
Symphonies n° 3, 14, 33, 108

Heidelberger Sinfoniker; Johannes Klumpp, direction

HC22077 • 1 CD Hänssler Classic

L'orchestre symphonique de Heidelberg est de création récente (1990), son fondateur, le chef allemand Thomas Fey, né en 1960, voulait y faire fructifier les enseignements reçus des pionniers Harnoncourt et Leonhardt. Fey et les Heidelberger Sinfoniker se sont ainsi engagés, il y a vingt ans, dans l'aventure d'une intégrale des symphonies de Haydn "historiquement informée" avec des bonheurs divers. Thomas Fey ayant dû interrompre son activité après un accident de santé en 2014, le flambeau a été repris par le quadragénaire Johannes Klumpp, actuel chef de l'orchestre de chambre Folkwang d'Essen. Le 27ème volume de cette intégrale fait entendre quatre symphonies quasi contemporaines (malgré leur numérotation disparate) de la période Sturm und Drang de Haydn, auteur, faut-il le rappeler, d'un corpus, sans équivalent dans l'histoire de la musique, de 108 symphonies ! Une belle pierre de plus à un édifice qui prend place aux côtés des intégrales Dorati et Adam Fischer des symphonies de Haydn. (Jean-Pierre Rousseau)

Sélection ClicMag !



Jacques-P. Lamoninary (1707-1802)

6 Sonates pour 2 violons et basse continue, op. 1

Ensemble Hemiolia [Emmanuel Resche-Caserta, violon; Patrizio Germone, violon; Claire Lamquet-Comtet, violoncelle; Takahisa Aida, clavecin, orgue]

PAS1136 • 1 CD Passacaille



Joseph Haydn (1732-1809)

Quatuors à cordes, op. 42, op. 77 n° 1 et 2; Les Sept Dernières Paroles du Christ en Croix, op. 51

The London Haydn Quartet

CDA68410 • 2 CD Hyperion

The London Haydn Quartets poursuit son intégrale sur instruments d'époque des quatuors du compositeur éponyme. Dans une lettre adressée à l'éditeur viennois Artaria en 1784, Haydn indique qu'il travaille à trois quatuors très courts (en trois mouvements). De ce projet, il ne reste que l'unique quatuor op. 42, dont l'apparente simplicité s'appuie sur d'élégantes textures de

Originaire de Maroilles (La pochette clin d'œil de l'album), le compositeur Jacques-Philippe Lamoninary est né en 1707. Il fait son apprentissage musical à Valenciennes, ville qui connaît à cette époque une activité culturelle notable et où il va rencontrer le Marquis de Cernay son futur et fidèle mécène auquel il dédiera humblement toutes ses œuvres. Même si ses œuvres sont publiées à Paris, sa postérité restera hélas confidentielle et sa carrière limitée entre Valenciennes et Boulogne-sur-Mer, ville où il donnera encore quelques leçons de chant et de violon jusqu'à sa mort en 1802 à l'âge de 95 ans. La musique de Lamoninary est sous influence italienne (Sammartini) et l'on perçoit dans ses Sonates la manière de Tartini, de Veracini (l'art d'ornementer au violon) et de Boccherini (la présence récurrente de Menuets). Le style fleuri,

parfois maniéré fait également songer aussi à l'école française : Dauvergne, Rameau (sans la fécondité mélodique) mais aussi à Gossec et Mondonville (Les Six quatuors en symphonie op. 4). Les Six Sonates en Trio op. 1 pour deux violons et basse continue enregistrée ici par l'ensemble Hémolia sont de forme classique : trois mouvements Allegro / Adagio ou Andante et un Menuet Amoroso qui dénote à lui seul un penchant certain pour le style galant qu'affectionnait tant son mécène. L'élégance, la grâce et la sourde mélancolie qui émanent de ces partitions sont restituées avec une grande délicatesse par les quatre interprètes d'Hémolia. On espère une suite (Op. 2, 3 et 4) qui rendra enfin justice à cet énigmatique et lumineux musicien régional. (Jérôme Angouillan)

dialogue et de délicats passages mélancoliques. Inspirés, les interprètes londoniens s'attachent à révéler l'expression romantique et passionnée de cette page oubliée, redécouverte en 1809. Dans les quatuors publiés sous l'op. 77 (dédiés au prince Lobkowitz), la maîtrise technique de la formation londonienne s'avère particulièrement convaincante. Elle rejoint même les références discographiques mais s'en distingue par sa liberté d'esprit. Ici, les deux œuvres lumineuses du dernier opus gagnent en spiritualité et en sensibilité. L'évolution stylistique du compositeur viennois est fidèlement rendue par une lecture mélodique qui oscille entre classicisme et lyrisme. Destiné à être exécuté aux célébrations annuelles de la Passion, Les Sept dernières paroles du Christ (op. 51) demeure un intense moment de méditation et de recueillement qui n'échappe pas, par instant, à une forme de monotonie. En dépit de cette légère réserve, cette version soignée et habitée ne démerite pas et le programme de ce CD s'inscrit comme un jalon discographique majeur de la formation londonienne. (Jacques Potard)

Beethoven), puis de faire une éblouissante carrière, voyageant dans diverses cours d'Europe, mais également en Inde, en Australie, en Chine, au Japon et aux États-Unis. Malgré sa place active dans la vie musicale polonaise du XIXe siècle, malgré sa production musicale importante (plus de 400 œuvres, dont une grande part destinée au piano), il est tombé dans un oubli complet après sa mort. Il a laissé quelques jolis morceaux pour piano, très romantiques, pleins de sentiments et de mélancolie, parfois brillants, parfois plus méditatifs (ce sont les plus réussis). La pianiste Anna Parkita a décidé de tirer de l'oubli ces pièces agréables qui, si elles n'ont évidemment rien révolutionné, se laissent écouter avec plaisir. (Walter Appel)



Jozef Krogulski (1815-1842)

Messe en ré majeur; Agnus Dei; Requiem en ré mineur

Hanna Zajackiewicz, soprano; Donata Zuliani, mezzo-soprano; Maciej Nacz, baryton; Liang Yu, baryton; Robert Kaczorowski, baryton, orgue

AP0549 • 1 CD Acte Préalable

Grâce au label Acte Préalable, unique et irremplaçable, on découvre tout un pan de la musique polonaise. Exemple : ce Josef Krogulski (1815-1842) pianiste prodige et compositeur autodidacte, contemporain de Chopin, qui au cours de sa brève existence (27 ans) ne composa que quelques opus, musique de chambre, pièces et concertos pour piano et de la musique religieuse dont voici le second volume paru. La Messe en ré majeur se base sur les psaumes 117 et 31, son écriture chantée assez plate se rapproche du Graduel grégorien. L'orgue y occupe une place notable et se permet d'ornementer. On y entend surtout deux voix

Sélection ClicMag !



Heinrich Kaminski (1886-1946)

Prélude et fugue pour quatuor à cordes sur le nom ABEGB; Quatuor à cordes en fa majeur / G. Gould : Quatuor à cordes n° 1 Minguet Quartett [Ulrich Isfort, violon; Annette Reisinger, violon; Aroa Sorin, alto; Matthias Diener, violoncelle]

CP055072 • 1 CD CPO

L'unique quatuor à cordes de Glenn Gould, son opus 1 (il ne publiera jamais d'opus 2 d'ailleurs), est une page surprenante en un seul mouvement d'une trentaine de minutes. Surprenante car le pianiste y livre en 1955 un somptueux poème post-romantique où passent les ombres de

Bruckner, Schoenberg (celui de la nuit transfigurée et de l'opus 7 dont la coulée monolithique a sans doute servi d'exemple à Gould) et Strauss. Que nous sommes loin des variations Goldberg qui demeurent son œuvre emblématique en tant que pianiste. Il faut oublier tout ce que nous savons de l'auteur pour savourer pleinement cette partition qu'on imaginerait plutôt écrite à Vienne juste avant la grande Guerre. C'est d'ailleurs d'un quatuor de Kaminski, ce musicien allemand mis à l'index par les nazis, écrit en 1913 que ce CD le rapproche. Par sa concision et son apreté, l'œuvre évoque plutôt la musique de chambre de Pfitzner, tandis que par sa tension furieusement énergétique, le prélude et fugue sur le nom d'Abegg de 1931 montre que le professeur de Carl Orff n'était pas sourd aux évolutions stylistiques de son temps. Familiers de ce style exigeant, les Minguet poursuivent l'exploration du répertoire allemand du XXe siècle après les quatuors de Braunfels. Y associer Glenn Gould se révèle tout sauf un contresens. (Richard Wander)



Antoni Katski (1817-1899)

Toujours seul, op. 57 n° 3; Au bord de l'océan, op. 83 n° 2; Souvenir de St. Pétersbourg, op. 207; Sans espoir, op. 55; Le Crépuscule, op. 108; La Résignation, op. 131; Les Ruines de Hapsal, op. 174; La Sensitive, op. 246

Anna Parkita, piano

DUX1926 • 1 CD DUX

Le compositeur polonais Antoni Katski (1816-1899) fut un enfant prodige dont le talent lui a valu de recevoir des bourses d'études lui permettant d'étudier auprès de grands maîtres (dont

solistes, une soprano chérubinique et une basse chanter. Le bref Agnus Dei qui suit est chanté par un baryton qui se charge à lui seul des trois voix convoquées par la partition. Enfin, le Requiem en ré mineur daté de 1936 et incomplet, est d'une tout autre nature, plus expressionniste, presque veriste. Les voix s'y déploient avec ferveur (Le quatuor de l'Introitus) L'écriture y est aussi plus chargée en polyphonie (Dies Irae), plus variée mélodiquement. L'orgue tisse son fil harmonique comme une besogneuse araignée. Pour découvrir ce compositeur qui fut d'abord pianiste et que l'on surmommaît le Mozart polonais, écoutez plutôt le Premier Concerto enregistré par Howard Shelley (Sinfonia Varsovia NIFC 2017) ou son Octet (Dux) bien plus représentatifs. (Jérôme Angouillan)



Fernand de la Tombelle (1854-1928)

Suites d'orgue sur des thèmes grégoriens; Rhapsodie Béarnaise; Offertoire pour le jour de Pâques; Fantaisie sur Deux Thèmes; Andantino; Cantilène pour Grand Orgue; Sortie en si mineur; Vox angelorum; 6 Versets de Magnificat / E. Paladilhé : Les Saintes Maries de la Mer; Andante Cantabile; Marche-Choral

Stanislaw Maryjewski, orgue

AP0545/47 • 3 CD Acte Préalable

On attendait impatiemment ce second volume de la musique d'orgue de Fernand de la Tombelle, disciple et satellite des grands compositeurs organistes parisiens. Homme de grande culture, passionné de peinture et d'astronomie et doté d'une solide formation musicale reçue auprès de Guilmant et de Dubois, il est l'auteur d'une œuvre assez prolifique dont la majorité est consacrée à l'orgue. Cofondateur de la Schola Cantorum, il remplace ça et là ses maîtres à la Madeleine ou à La Trinité et compose dans le style de ses contemporains français (Saint-Saëns, Guilmant, Dubois) ou allemand (Karg-Elert, Reger) en y ajoutant

tant une petite note de provincialisme. Si la plupart des œuvres présentées ici s'inscrivent dans le courant symphonique en ouvrant au développement et à l'improvisation (Voces Belli), elles demeurent de nature impressionniste dénué d'effets de jeux ostentatoires. Les autres sont d'ordre intimes (Andantino Mendelssohnien, Cantilène et Vox Angelorum d'un velours mordoré) ou simplement liturgiques (Versets de Magnificat). Les Trois Suites d'après des thèmes liturgiques, écrites pour un harmonium et probablement destinées à accompagner la messe, se distinguent par leur langage épuré. La Rapsodie Béarnaise (1900) et la Fantaisie sur deux Thèmes (1907) sont des fantaisies symphoniques basées sur des thèmes et hymnes populaires. L'Offertoire (1883) dédié à Dubois se termine par une fugue solide d'une grande intensité. De la Tombelle s'approprie là encore les formes en vigueur sans sortir pour autant des limites de tonalités et d'harmonie imposées tout en parvenant à instiller une certaine singularité à son écriture, secrète, douceâtre et introspective. L'organiste de Lublin, Stanislaw Maryjewski, grand serviteur de ce répertoire marginal et oublié nous fait découvrir en bonus un autre compositeur français : Emile Paladilhé (1844-1926) qui officia lui aussi à Paris à la même époque. Son recueil "Les Saintes Maries de la Mer" créé en 1892 qui raconte la légende des trois Maries, conçu à l'origine pour orchestre piano orgue et harpe, est une ravissante pièce pastorale en cinq mouvements transcrits ici pour orgue. Du bel ouvrage. (Jérôme Angouillan)



Paul Lincke (1866-1946)

Frau Luna, opérette en 2 actes

Maria Leyer (Frau Luna); René Kollo (Prince Sternsnuppe); Kathrin Smith (Stella); Karl Fäth (Theophil); Barbara Dommer (Frau Pusebach); Anneli Pfeffer (Marie); Boris Leisenheimer (Fritz

basson; Martin Petrak, basson; Ondrej Vrabek, cor français; Premysl Vojta, cor français]

SU4322 • 1 CD Supraphon

C'est aussi la diversité de l'instrumentarium qui donne aux œuvres symphoniques de Mahler leur force et leur caractère. A l'époque où l'industrie phonographique était inexistante ou à ses prémices, les réductions pour orchestre de chambre pouvaient avoir du sens, mais aujourd'hui ? Le répertoire romantique et post romantique pour ce type d'ensemble étant plutôt restreint, et comme l'on n'est jamais si bien servi que par soi-même, le Philharmonia Octet de Prague (hautbois, cor anglais, clarinette, basson, cor, soutenus par une contrebasse dans les

Sélection ClicMag !



Gustav Mahler (1860-1911)

Symphonie n° 9

Concerto Budapest; Andras Keller, direction

TACET2545 • 1 SACD Tacet

Venu du quatuor, et d'un Quatuor qu'il aura fondé, Andras Keller aura patiemment apprivoisé le podium. Ce que le quatuor ne pouvait lui offrir, cet horizon plus vaste, il l'aura trouvé en revivifiant le Concerto Budapest, formation symphonique centenaire qui avant lui s'était assoupie. Quelle Belle au bois dormant que cet orchestre, bois en ver-

Steppke); Kölner Männer-Gesang-Verein; WDR Rundfunkorchester Köln; Helmuth Froschauer, direction

CP0777285 • 2 CD CPO

Avec l'opérette "Frau Luna" créée le 1er mai 1899 à l'Apollo-Theater de Berlin, remaniée dans sa version définitive en 1922, Paul Lincke et son parolier Bolten-Baeckers signent le modèle de l'opérette berlinoise. Burlesque dans l'âme, l'œuvre nous invite à rejoindre Frau Luna sur la lune dans le ballon de Steppke, mécanicien passionné d'aviation, accompagné de ses amis Lämmermeier et Pannecke. Ils y rencontreront le prince Étoile filante, la belle Marie, Theophil, Mars et Vénus... Mélange de rêve et de fantasmagorie, la partition fait la part belle aux valse, aux romances et aux marches rondement martelées. Quel Berlinoise ne connaît l'hymne non officiel de la ville "Das ist die Berliner Luft", morceau iconique de la partition ? Autres séquences célèbres, "Oh Theophil" qui n'est pas sans rappeler l'escarpolette de "Véronique" de Messager, le duo "Schenk mir doch ein kleines bisschen Liebe" et l'aria "Schlösser, die im Monde liegen". Réédition de l'enregistrement de 2006 dirigée par Helmuth

meil, cuivres à perces étroites, un quatuor surtout, ample et subtil, où Andras Keller infuse une poésie dévastatrice, qui aux ultimes mesures suspendues à la limite du silence serre la gorge. Qui faisait ainsi ? Claudio Abbado. Le grand poème tragique de l'Andante comodo est vertigineux, débarrassé de tout effet, porté par un chant continu qui irradiera les crescendo et poétisera d'un touche onirique le petit giocoso de la flûte à la coda. Scherzos contrastés, beaucoup de mouvement pour les Ländler, lumières, vent, puis un Rondo sur les pointes, sardoniques, cursifs, traversés d'éclairs. L'Adagio des Adieux sera d'une beauté suffocante, une touche esthétisante dans les phrases l'approchant de l'Abschied du Chant de la Terre. Emouvante proposition, captée avec une pointe de génie par les ingénieurs de Tacet – on est immergé dans l'orchestre -, si elle pouvait être la promesse d'un nouveau cycle Mahler.... (Jean-Charles Hoffel)

Froschauer (collaborateur de Karajan) disparu en 2019, cette pétillante opérette bénéficie d'une distribution irréprochable. Texte de présentation en allemand et anglais sans livret. Nombreux dialogues en allemand d'une durée de près de 45 minutes qu'apprécieront les germanistes confirmés. (Gérard Martin)



Pietro Antonio Locatelli (1695-1764)

Sei Introduzioni teatrali, op. 4; Concertos, op. 4/7 et 4/8

Thüringer Bach Collegium

AUD97821 • 1 CD Audite

Quand Pietro Locatelli (Bergame, 1695 – Amsterdam, 1764) publie en 1735 son opus 4, c'est à Amsterdam, où il s'est fixé définitivement, après avoir voyagé dans toute l'Europe et gagné la réputation de meilleur virtuose de son temps pour le violon. Il a notamment été applaudi à Venise, Berlin, Cassel, et dans les cours de différents princes allemands. A Amsterdam, il a fondé une école pour les instruments à cordes, à laquelle il confie les premières exécutions de son œuvre. Celle-ci comprend surtout des sonates et concertos pour violon, ainsi que des sonates pour flûte traversière, et d'autres pour violoncelle, flûte et violon. Dans ses premières œuvres, on sent l'influence de Corelli, et par la suite, celle de Vivaldi. Son opus 4 comprend 12 concertos pour un ou deux violons, dont les 6 "Introduzioni Teatrali", concertos en trois mouvements, qui font l'objet de cet album, ainsi que deux autres concertos en quatre et cinq mouvements, comme celui "En imitation de cors de chasse". On ne sait

Sélection ClicMag !



Gustav Mahler (1860-1911)

Das Knaben Wunderhorn; Extrait de la "Symphonie n° 1"

Peter Schöne, baryton; Philharmonia Octet Prague (Vilem Veverka, hautbois; Monika Fürbach Bouskova, hautbois, cor anglais; Karel Dohnal, clarinette; Irvin Venys, clarinette; Vaclav Vonesek,

mélodies plus intimistes) pioche dans le Wunderhorn les Lieder qui conviennent le mieux aux vents, avec en prime le scherzo de la Première symphonie, où ces-derniers sont il est vrai bien servis, et Blumine. Le baryton Peter Schöne délivre une véritable leçon de chant : timbre beurre et miel, legato inépuisable, mezza voce qui ne se départit pas de ses couleurs nous valent un Ulrich d'une beauté plastique sidérante, mais on pourrait aussi évoquer la fraîcheur de la Prédication aux poissons, les clair-obscur de Wo die Trompeten blasen, ou encore l'inquiétante étrangeté du Tambourg'sell. Un disque magnifique, mais frustrant, une telle voix méritait l'orchestre au grand complet. (Olivier Gutierrez)

Sélection ClicMag !



Olivier Messiaen (1908-1992)

Des canyons aux étoiles

Jason Hardink, piano; Stefan Dohr, cor; Keith Carlick, xyloimba; Eric Hopkins, glockenspiel; Utah Symphony Orchestra; Thierry Fischer, direction

CDA68316 • 2 CD Hyperion

On connaît la genèse de l'œuvre : une commande d'Alice Tuly pour

commémorer le bicentenaire de l'indépendance des Etats-Unis, Messiaen cherchant son sujet et en trouvant l'objet dans les canyons du sud de l'Utah, couleurs des roches, chants d'oiseaux, miroir du ciel immense au dessus, le paysage et la voie lactée, la terre et le ciel, le son des étoiles et la parole de Dieu. Cette nouvelle œuvre monde, qui dans le catalogue de Messiaen répond à la "Turangalila" – même ampleur, même structure par poèmes, commencé par les mystères du Désert, close dans l'élévation de Zion Park – décourage parfois ses auditeurs par son hétéroclite volontaire où Messiaen semble dresser l'inventaire de son vocabulaire. Bien des interprètes l'auront entendue et vue dans sa dispersion, pas Thierry Fischer qui y saisit à la fois le poème du verbe et

sa transfiguration colorée, soignant les raffinements dont Messiaen a parsemé sa partition, mystère des sons de la nature qui produisent une extase mystique panthéiste. Il a pour seconder sa vision un pianiste magnifique, Jason Hardink, mariant ses timbres à ceux de ses alter égos, le Xyloimba et le glockenspiel, sans oublier l'arsenal des percussions dont le poudrolement résonne dès "Ce qui est écrit sur les étoiles". A mesure que se dévoile l'univers de cette partition énigmatique, Thierry Fischer atteint au mysticisme que visait le compositeur. Aurait-il trouvé le nouvel objet de son art ? En tous cas, les splendeurs de l'Utah Symphony devraient l'encourager à poursuivre dans l'univers Messiaen. (Jean-Charles Hoffelé)



Wolfgang A. Mozart (1756-1791)

Divertimento en mi bémol majeur, K 563 / F. Schubert : Trio, D 471

Nuovo Trio Italiano d'Archi [Alessandro Milani, violon; Luca Ranieri, alto; Pierpaolo Toso, violoncelle]

BRIL95959 • 1 CD Brilliant Classics

Un trio de Franz Schubert jeune précède un divertimento de Wolfgang Amadeus Mozart en pleine maturité. Est-ce à dire qu'il faille établir une comparaison ? Ce ne serait pas juste envers Schubert, pour plusieurs raisons : d'abord parce que mécontent de son travail, il n'achève pas son trio. Ensuite parce que si dans le domaine du Lied, il a trouvé sa voie, ce n'est pas le cas pour la musique de chambre. On n'entend pas la signature sonore du jeune Schubert dans ce trio, comme sera le cas pour ses œuvres ultérieures, tels que les quatuors. Mais ne boudons pas notre plaisir, ce trio est fort agréable à entendre. Le divertimento de Mozart, n'a de cette forme musicale que la présence d'un nombre important de mouvements. Nommé aussi cassation, ce genre instrumental plutôt léger, comprenant des danses -ici deux menuets-, se trouve ici revisité par le compositeur qui ne peut s'empêcher -pour notre bonheur- d'en proposer une vision personnelle, et savante. On relèvera le bel andante avec thème et variations, forme chère à Haydn et rarement poussée aussi loin par Mozart. (Lothaire Mabru)

pas quelles pièces théâtrales elles devaient introduire, Locatelli n'ayant pas écrit d'opéra. Ecrits dans le style galant dominant à l'époque, ce sont des pièces brillantes, véritables feux d'artifice d'idées originales, avec de surprenants changements d'affects, passant d'un ton plaintif souligné de chromatismes à de joyeux mouvements de danse. Toutes ces pièces sont exigeantes pour les interprètes, particulièrement quand il s'agit de recréer l'atmosphère d'une chasse à courre, avec imitation de cors, ou de jouer une fugue en "stile antico", véritable chef-d'œuvre de contrepoint. Le Thüringen Bach Collegium, dirigé du violon par son fondateur, Gernot Süssmuth, et l'autre violoniste solo, Raphael Hevick, se jouent de ses difficultés, et excellent à nous éblouir par l'éclat et la variété de ces compositions. (Marc Galand)



Carlo Mannelli (1640-1697)

Sonates en trio, op. 3 n° 1-11

Ensemble Giardino di Delizie [Katarzyna Solecka, violon baroque; Valeria Brunelli, violoncelle baroque; Sofia Ferri, archiluth, théorbe, guitare baroque; Elisabetha Ferri, clavecin, orgue; Ewa Anna Augustynowicz, violon baroque, direction]

BRIL96465 • 2 CD Brilliant Classics

Ce cahier de douze sonates en trio : C'est tout ce qu'il nous reste, sur plusieurs centaines d'opus, de l'abondante œuvre de Carlo Mannelli (Rome, 1640-Rome, 1697). Castrat soprano, violoniste et compositeur romain, il écrivit un traité de violon, perdu. Son cadet Corelli, que Mannelli a souvent dirigé en tant que chef, le situait parmi "les plus importants professeurs de musique à Rome". C'était un violoniste éminent dans les palais et églises romaines entre 1670 et 1690, avant que Corelli ne le remplace progressivement comme premier violon soliste. Par rapport aux autres compositeurs

instrumentistes alors actifs à Rome, il fait figure d'excentrique : L'organisation de ses sonates ne prévoit pas une alternance régulière entre mouvements lents et rapides. Son style est très différent de celui de Corelli, plus "classique". Là où ce dernier recherche la poésie de la symétrie et de la variété, Manelli s'attache à l'exploration de l'idiome instrumental. Il cherche à surprendre du point de vue harmonique, avec des mouvements de grande richesse tonale et d'inattendus chromatismes expressifs, ainsi qu'avec des figures rythmiques rapides. Ses compositions semblent soumises à la prédominance des lignes violonistiques. De ces sonates méconnues, la violoniste et directrice artistique Ewa Anna Augustynowicz et l'Ensemble Giardino di Delizie, exclusivement féminin, nous offrent une lecture pleine de fraîcheur, de gaité, de tendresse et de dynamisme. (Marc Galand)



Wolfgang A. Mozart (1756-1791)

Così fan tutte, K588; Die Entführung aus dem Serail, K384; Die Zauberflöte, K620; Don Giovanni, K527; La clemenza di Tito, K621; Le nozze di Figaro, K492 (Arrangements pour ensemble de vents)

Bläser der Berliner Philharmoniker; Münchner Bläserakademie

C063063 • 3 CD Orfeo

Quelle bonne idée d'Orfeo que de regrouper en coffret les arrangements pour vents des opéras de Mozart par Karl Leister et ses collègues du Philharmonique de Berlin ! J'avais écrit dans le ClicMag 77 tout le bien que je pensais du Figaro et de la Clémence, pas un mot à y changer... Idem pour le Don Giovanni (en version quatuor à cordes, ClicMag 97) : Vraiment Wendt et Triebensee, hautboïstes arrangeurs impériaux, savaient y faire ! Voici que s'ajoutent des picorages dans Così (peut-être un

peu moins enthousiasmant) et l'Enlèvement (un "must" !) avec les mêmes qualités interprétatives : un délicieux chic classique certes très éloigné des saveurs apportées par des interprétations récentes plus "historiquement informées", mais qui témoigne d'un amour et d'une compréhension de cette musique qui laissent rêveur. Un régal pour ceux qui connaissent les originaux aussi bien que pour les réfractaires à la forme opératique, qui accèderont à la substance musicale "senza parole". La Flûte Enchantée revue par Joseph Heidenreich n'atteint pas les mêmes sommets dans l'art de la transcription mais les vents cette fois munichois lui rendent grandement justice, dans un esprit bien moins viennois toutefois. Si vous ne possédez pas les albums séparés, précipitez-vous sur ce coffret ! (Olivier Eterradosi)

Sélection ClicMag !



Gustav Mahler (1860-1911)

Symphonie n° 2 "Résurrection" (trans. pour 2 pianos, 2 solistes, chœur, trompette et bugle d'après la version pour piano à 4 mains de B. Walter)

Annika Steinbach, soprano; Henriette Gödde, alto (voix); Gregor Meyer, piano; Walter Zoller, piano; Emanuel Mülze, trompette; GewandhausChor; Frank-Steffen Elster, direction

GEN23818 • 1 CD Génuïn

Que voilà une étonnante chimère ! Partant de la transcription pour piano à quatre mains commandée en 1894 à Bruno Walter par l'éditeur pour accompagner la partition originale de la symphonie "Résurrection", Gregor Meyer et ses acolytes en réalisent une version très personnelle. Elle reprend tels quels les trois premiers mouve-

ments (comparables, donc, au premier enregistrement mondial par Maasa Nakazawa et Suhrud Athavale en 2016), mais ajoute les parties vocales pour "Urlicht" et le final, et dans ce dernier confie les interventions "dans le lointain" à un bugle. Le travail de réduction effectué par Bruno Walter est exceptionnel, mettant à jour l'architecture de l'œuvre et parvenant à préserver quelques couleurs orchestrales. Les deux pianistes lui rendent justice même s'ils sont parfois bien trop métronomiques et oublient le rubato malhérien (pour moi, c'est surtout l'andante moderato qui en souffre). Si "Urlicht" paraît un peu décharné et trop humain, le final fait rendre les armes : songeant à la profusion d'indications de tempo et de nuances de l'original on aurait pu craindre le pire mais tout est confondant de netteté (j'ai fait l'expérience de suivre l'écoute sur la partition d'orchestre !) et le chœur est vraiment magnifique, très avantagé par la simplification de l'accompagnement. Née des affres du confinement, une vraie réussite à connaître absolument des amoureux de Mahler comme de ceux qui sont réfractaires à son orchestre souvent kitsch et boursofflé. (Olivier Eterradosi)

Sélection ClicMag !



Wolfgang A. Mozart (1756-1791)

Sonates pour piano n° 7, 13, 15

Jean Muller, piano

HC22013 • 1 CD Hänssler Classic

Dans le quatrième volume de son intégrale des Sonates pour piano de Mozart déjà fêlée dans ces colonnes (voir...), Jean Muller place au centre la Sonate en fa majeur et son Andante si singulier. Sonate hybride – on sait que Mozart ajouta pour final un Rondo charmant, mais anecdotique, composé deux années auparavant – mais cet Allegro initial si contrapuntique, et surtout cet Andante, son intervalle de triton, son

thème si étrange et si émouvant, quelles pages !, que Jean Müller approfondit, prenant son temps, creusant l'harmonie. Dans son éclairante note d'intention, il avoue penser à la Sonate d'Alban Berg devant ces portées si singulières, cela dit tout d'un pianiste qui, poco a poco, enregistre ce qu'il considère comme un des sommets de la littérature pianistique. Les Sonates de Mozart sont piégeuses, on croit en les lisant et en les jouant qu'on peut les parcourir, mais sous la vêtue se dissimule un univers entre Sturm un Drang et romantisme, univers que le pianiste luxembourgeois exalte au long de la Sonate en ut majeur – après tout elle date du temps de Mannheim – vraie symphonie de clavier qu'il anime avec un certain sens du théâtre. Je ne reviendrais pas sur la simple élégance du jeu, mais il faut souligner la beauté du Steinway fourni et réglé par la Maison Hübner, si lumineusement accordé au propos du pianiste, si idéalement apparié à la délicatesse ambrée, à la nostalgie joueuse de la Sonate en si bémol majeur qui ouvre le disque. (Jean-Charles Hoffel)



Johanna Müller-Hermann (1868-1941)

Quintette pour piano, op. 31; Sonate pour violon et piano, op. 5

Oliver Triendl, piano; Daniel Gaede, violon; Nina Karmon, violon; Benedikt Schneider, alto; Antoineta Emanuilova, violoncelle

HC22082 • 1 CD Hänssler Classic

Depuis de nombreuses années le pianiste bavarois Oliver Triendl (1970) met son talent de concertiste et de chamberiste au service de compositeurs et d'œuvres délaissés. Ce répertoire trouve ainsi une reviviscence permettant à l'auditeur de multiples et intéressantes découvertes. Au moment où l'actualité promeut les qualités de compositrices oubliées par le seul fait, trop souvent, d'avoir été ou d'être femmes, c'est aujourd'hui sur la forte personnalité de l'autrichienne Johanna Müller-Hermann (1868-1941) qu'Oliver Triendl et ses talentueux acolytes, Daniel Gaede et Nina Karmon (violons), Benedikt Schneider (alto) et Antoineta Emanuilova (violoncelle), nous proposent de nous pencher. Issue de la bourgeoisie viennoise, Johanna Edle von Hermann, également connue sous les noms de Johanna Müller-Hermann ou Johanna Müller-Martini, fut d'abord institutrice avant de reprendre, après son mariage en 1893, des études musicales au Conservatoire de Vienne auprès de Josef Labor, Guido Adler, Anton Bruckner, Alexander von Zemlinsky, Franz Schmidt et surtout Josef Foerster, à qui elle succéda comme professeure de théorie musicale en 1918. Son œuvre officielle, relativement réduite, une vingtaine d'œuvres de musique de

chambre, ou instrumentale, un oratorio et une fantaisie symphonique, se ressent étrangement des influences contrastées de Max Reger et Gustav Mahler. Sans doute, pour expliquer son progressif oubli, sa contribution en tant que femme à "l'automne doré viennois" ne correspondait-elle pas à l'image dominante des jeunes hommes viennois qui se rebellaient contre les conventions. En tant que compositrice tonale, elle a donc été ignorée parce qu'elle n'avait finalement rien à voir avec le grand projet du modernisme atonal et sériel lancé par Schoenberg. Le présent enregistrement en témoigne éloquentement. Le flamboyant et puissant Quintette en sol mineur op. 31, de 1932, la plus modeste et intime Sonate en ré mineur op. 5 de 1905, témoignent de ce que cette musique est magnifiquement conçue, dotée d'une harmonie subtile et fascinante qui décuple l'expressivité des couleurs dont Johanna Müller Hermann sait savamment parer son instrumentarium. Une découverte,

supplémentaire, à ne pas manquer. (Jacques-Philippe Saint-Gerand)



Franz X.A. Murschhauser (1663-1738)

Prototypen Longo-Breve Organicum

Silva Manfré, orgue

BRIL96707 • 1 CD Brilliant Classics

Né en Alsace, à Saverne, d'un père munichois, Franz Xaver Anton Murschhauser revint dès l'âge de 3 ans dans la ville d'origine de sa famille où il fut marqué par l'enseignement de Johann Kaspar Kerll et exerça de 1691 à sa mort les fonctions de chef de chœur de la Frauenkirche. Son "Prototypen Longo-Breve Organicum" (Prototype de pièces d'orgue longues et courtes) de 1703-1707, choix proposé pour la liturgie catholique, se répartit en huit ensembles classés par tons, sans cohérence musicale interne, qui regroupent 46 compositions : intonations, préambula, fugues, canzonas, toccatas et finales. Basées sur les modes ecclésiastiques, elles n'en sont pas moins tonales dans leurs développements mélodiques, leurs harmonies et leurs cadences. Leur style oscille entre ceux de Pachelbel, de la vieille toccata italienne et, dans les deux toccatas arpeggiates, de l'ouverture à la française. Silva Manfré est éblouissante de couleurs, de virtuosité et d'imagination sur l'orgue de l'ancienne église collégiale de Baumgartenberg (Autriche) construit par Johann Freundt en 1662, modifié par Franz Lorenz Richter en 1780 et restauré en 1999 par Christian Kögler. Mais cette suite de piécettes (entre 0'21 et 3'34) qui n'a pas été conçue pour être écoutée en continu tourne au pensum sur plus de 81 minutes. A consommer avec modération. (Michel Lorentz-Alibert)



Pietro Nardini (1722-1793)

Intégrale de l'œuvre pour 2 violons

Ensemble Violini Capricciosi [Igor Ruhadze, violon baroque; Daria Gorban, violon baroque; Jacopo Ristori, violoncelle baroque; Alexandr Puliaev, clavecin]

BRIL96873 • 3 CD Brilliant Classics

Quelle belle initiative que de publier cette intégrale de Nardini ! Ce compositeur injustement oublié, a produit une œuvre de belle qualité musicale. Il faut dire que l'homme était un virtuose fort admiré de son temps, et notamment pour la pureté et la beauté de sa sonorité au violon. Avec ou sans accompagnement de basse continue, cela sonne toujours juste et bien. Les musiciens dont la volonté affichée est de produire une interprétation historiquement documentée, nous permettent de ne jamais s'ennuyer. L'argument du jeu sur instruments d'époque me convainc moins car c'est avant tout le musicien qui fait le son plus que l'instrument. Mais si certains mélomanes peuvent être rebutés par cette pratique "authentique" selon l'expression de Richard Taruskin, il n'en demeure pas moins que le résultat est là : le jeu est élégant, précis, coloré, et c'est bien ce qui compte. On est loin des débuts brouillons des "baroqueux". A noter que trois pièces imitatives d'animaux s'avèrent fort éloignées des singeries de l'époque dénoncées par Geminiani dans son Art du violon. Tout ici respire la mesure et le bon goût. (Lothaire Mabru)

Sélection ClicMag !



Serge Prokofiev (1891-1953)

Sonates pour violon et piano n° 1 et 2; Sonate pour violon seul, op. 115; 5 Mélo-dies, op. 35a; 5 Pièces de "Cendrillon"

Thomas Albertus Irnberger, violon; Michael Korstick, piano

GRAM99281 • 2 SACD Gramola

Rien dans l'œuvre de Prokofiev, ne se contraste autant, relevant de la

même formation instrumentale, que les deux Sonates pour violon et piano. La Première, que Prokofiev complètera après avoir achevée la Seconde, sinistre, ardue, moderniste - on peine à croire qu'elle obtiendra le Prix Staline en 1947- est littéralement un Requiem pour les morts du conflit mondial et une série d'images du champ de bataille, charniers y compris. Michael Korstick infuse du poison dans son piano, l'archet de Thomas Albertus Irnberger grince et supplie, quelle lecture ! C'est pourtant par la joueuse Seconde Sonate (une version pour flute existe aussi), avec son giocoso plein d'oiseaux et de chats un peu Stravinski (le Scherzo), que ce parfait attelage ouvre l'album. Comme cela fuse et rêve, se moque et s'ébroue, le violon envolant ses traits sur le clavier alerte, merveille qui se

prolonge dans les Cinq Mélodies composées à l'origine pour Nina Koschitz et dans les pièces tirées de Cendrillon, archet qui dit ou danse, piano de paysages et de suggestions, tous deux joints dans un ballet d'émotions. Thomas Albertus Irnberger ajoute la tardive Sonate pour violon seul écrite également pour David Oistrakh, son Moderato alla Bach, son Andante en forme de romance, son Con brio savoureux, et une pensée me vient. Maintenant qu'il a trouvé en Michael Korstick un pianiste digne de succéder à Jörg Demus et Paul Badura-Skoda qui l'avaient adouci jeune homme, il ne doit plus hésiter : les Sonates et les Rapsodies de Bartók, tout l'œuvre violon et piano de Stravinski ou de Szymanowski sont pour eux. (Jean-Charles Hoffel)



Sergei Rachmaninov (1873-1943)

Préludes, op. 3 n° 2, op. 23 n° 5 op. 32 n° 12; Variations sur un thème de Corelli, op. 42; Etudes-Tableaux, op. 39; Vocalise, op. 34 n° 14

Alexander Krichel, piano

0302957BC • 1 CD Berlin Classics

Qu'arrive-t-il à Alexander Krichel ? Un Prélude en Ut Dièse mineur inutilement violenté n'annonce rien de bon, l'impression de dureté inutile, qui voudrait se faire passer pour un grand son, se prolonge dans les deux autres Préludes, et n'épargnera pas des Variations Corelli sans esprit, sans mystère, coquille vidée de ses prodiges. L'allure décidée, le ton conquérant vont mieux à l'Opus 39, Etudes plutôt que Tableaux. Hélas l'œil n'y glane rien par l'oreille qui se sature vite. Comment ce Steinway peut-il sonner comme du plexiglas ? Aucune détente, aucun timbre ne viendront sauver la Vocalise si tendrement transcrite par Zoltan Kocsis. Allez vite, oublions ce faux pas. (Jean-Charles Hoffel)



Joseph Joachim Raff (1822-1882)

Quatuors à cordes n° 1 et 5

Mannheimer Streichquartett (Daniel Bell, violon; Shinkyung Kim, violon; Sebastian Bürger, alto; Armin Fromm, violoncelle)

CP0555277 • 1 CD CPO

Avec ce quatrième CD, le quatuor de Mannheim achève la première intégrale discographique des huit quatuors à cordes de Joachim Raff. Composés respectivement en 1855-1856 et 1868, ce sont deux partitions de forme classique en quatre mouvements chacune, d'une trentaine de minutes chaque. Elles se marquent par l'importance de leurs premiers mouvements, très développés et structurés avec force, mais aussi l'élan bondissant et mendelssohnien de leurs scherzos, un trait caractéristique de Raff. Moins originales formellement que les quatuors opus 192 en forme de suite comme "la belle meunière", ces deux pages n'en sont pas moins des enrichissements importants de notre connaissance du répertoire germanique du quatuor, et ne sont pas indignes de figurer aux côtés des partitions de Mendelssohn, Schumann ou Brahms. Le 5^e quatuor était jusque-là inédit au disque et l'on sait gré au quatuor de Mannheim de nous permettre d'accéder ainsi à cet ensemble remarquable et moins documenté que celui des symphonies du même auteur, musicien à qui sa trop grande fécondité a sans doute nui. (Richard Wander)



Ottorino Respighi (1879-1936)

Suite pour instruments d'archet et flûte; Mélodie et valse caressante pour flûte et cordes; Sérénade pour petit orchestre; Suite pour petit orchestre "Les Oiseaux"

Roberto Fabbriciani, flûte; Orchestra Sinfonica Abruzzese; Nicola Paszkowski, direction

TC871805 • 1 CD Tactus

Des œuvres tirées du petit rayon dans le catalogue de l'auteur des Pini di Roma, mais d'un charme, d'une dou-

brillante : Dans les pays germaniques ravagés par la Guerre de Trente Ans, la maison princière qui l'employait a été dissoute ; il a perdu en 1630 son poste de directeur musical de l'église principale de Halle, la Marienkirche ; les musiciens doivent composer avec la disparition de nombreux chanteurs et instrumentistes ; pour nourrir ses sept enfants, dont quatre vont bientôt mourir de la peste, il ne peut vivre que de la vente de ses "Concerts spirituels". Et pourtant, de sa musique émane un optimisme serein, fondé sur une foi solide. C'est de ce paisible et mélodieux dialogue que nous régale la soprano Marie Louise Werneburg et le ténor Daniel Johannsen, accompagnés par le petit effectif d'instruments sopranos du Collegium Instrumentale de la cathédrale Saint-Gallen, dirigé depuis l'orgue positif par Michael Wersin. Issu d'une famille de musiciens, Scheidt a assuré dès 1603 le service d'organiste à l'église Saint-Maurice de Halle, en

Sélection ClicMag !



Franz Schubert (1797-1828)

Der Wanderer, D 489; Totengräbers Heimweh, D 842; Der Tod und das Mädchen, D 531; Wehmut, D 772; Schwanengesang, D 957; 6 Lieder d'après Heinrich Heine; Der Taubenpost, D 965

Andreas Bauer Kanabas, basse; Daniel Heide, piano

AVI8553516 • 1 CD AVI Music

La voix est franche comme l'or, quitte à avouer en de rares exceptions une justesse relative, mais pour Schubert, que les basses, même alertes comme celle d'Andreas Bauer Kanabas, désertent, c'est au fond une chance, et plus encore pour les grands cycles. D'un chanteur si musicien et surtout avec le piano visionnaire de Daniel

ceur d'écriture, d'une fantaisie heureuse qui font ce disque délicieux et utile. La Suite de 1905 qui ouvre le disque fait référence à l'ancien style des musiques de salon italienne qui inspirera tant Nino Rota, babillage de petit thèmes anodins partagés entre la flûte et les cordes, Roberto Fabbriciani phrasant avec des tendresses un peu ironiques le Badinage et la Valse. Même atmosphère d'insouciance joueuse dans le diptyque de 1902, avec en plus une nuance pastorale dont les musiciens de Nicola Paszkowski savourent les atmosphères légères et les mélodies piquantes. Respighi disait-il adieu au monde de Martucci ? Une brève Sérénade, pure merveille où bois et cordes dialoguent avec nostalgie referme cette petite collection d'opus de jeunesse

Heide, j'espérai plutôt "Winterreise". Ce sera "Schwanengesang" cet autre voyage non vers la mort, mais vers les fantômes. Dans la profondeur de son timbre Andreas Bauer Kanabas dissimule des visions, des hallucinations dont l'inquiétude paraît déjà en filigrane derrière "Liebesbotschaft", "Frühlingssehnsucht", caressés de mots vifs sur un piano qui se mordore. Diseur, ce maître chanteur l'est comme jadis le fut ici Hans Hotter, colorant les mots jusque parfois dans un sfumato, et comme Hotter il se saisit avec une pointe d'amertume de "Ständchen", et fera paraître la nuance d'effroi qui ira grandissant pour les poèmes de Heine : ce "Doppelgänger" vous poursuivra en rêve. Commencé avec le cycle avec un quatuor de Lieder versé déjà dans l'Hadès, le disque se referme sur la tendresse désarmante de "Die Taubenpost", dit plus que chanté, merveille de simplicité qui sacre un beau chanteur idéalement schubertien. Puisse "Winterreise" suivre, car du côté des basses je n'avais pas entendu si justement émouvant depuis la triade Hotter-Moll-Talvela. (Jean-Charles Hoffel)

avant que ne paraisse Gli Ucelli, œuvre majeure des années 1920 si abondante en partitions néo-baroques (et pas que chez Respighi). On trouvera des lectures plus éclatantes et surtout plus en place (cherchez celles de Mariner et de son Academy), vous l'aurez compris l'intérêt du disque est dans les autres opus, rarement enregistrés. (Jean-Charles Hoffel)



Franz Schubert (1797-1828)

Messe en la bémol majeur, D 678

Johanna Winkel, soprano; Elvira Bill, mezzo-soprano; Florian Sievers, ténor; Arttu Kataja, baryton; Hofkapelle Stuttgart; Kammerchor Stuttgart; Frieder Bernius, direction

HC22041 • 1 CD Hänssler Classic

Moins connue que l'ultime Messe en Mib, la Messe en Lab M D678 de Franz Schubert (1797-1828) est un opus énigmatique dans la création schubertienne ; contemporaine de la symphonie inachevée, elle est écrite entre 1819 et 1822 et retravaillée en 1825, ce qui laisse entrevoir un intérêt particulier du compositeur pour son œuvre ou peut-être pour l'expression de sa foi. Elle n'en diffuse pas moins une maîtrise boisée de l'orchestration et de l'équilibre chœur-solistes jamais ostentatoire ou plutôt une douceur et une élégance intime comme ce cher Franz nous a habitué dans ses lieder. La dramaturgie contenue peut désarmer parfois au regard des Missa Solemnis de Bach, Mozart ou Beethoven pour ne

Sélection ClicMag !



Samuel Scheidt (1587-1654)

Liebliche Krefit-Blümlein, collection de 12 duos pour soprano et ténor avec continuo

Marie Luise Werneburg, soprano; Daniel Johannsen, ténor; Collegium Instrumentale der Kathedrale St. Gallen; Michael Wersin, direction

CP0555513 • 1 CD CPO

Lorsque Samuel Scheidt (Halle-sur-Saale, Magdebourg, 1587 – Halle, 1654) publie en 1635 ce charmant bouquet de douze chorals "Liebliche Krefit-Blümlein", des psaumes issus de la Bible de Luther, sa situation n'est pas

citer qu'eux, mais traduit toute la pureté et la sincérité de cette Messe en Lab qui respecte les canons officiels en six parties – Kyrie, Gloria, Credo, Sanctus, Benedictus et Agnus. Nous saluerons Frieder Bernius à la tête de la Hofkapelle et du Kammerchor de Stuttgart qui nous propose une version retraçant pleinement ces intentions chambristes loin du pathos habituellement proposé par une discographie plus démonstrative. Si chœur, orchestre et solistes assument ces très beaux choix d'interprétation, nous regretterons cependant une prise de son analytique et sèche qui écrase les différents plans sonores et modère le souffle mystique d'une messe trop souvent délaissée, ainsi que le minutage d'un disque qui aurait mérité un complément de programme pertinent au regard de la qualité du plateau artistique. (Florestan de Marucaverde)



Johanna Senfter (1879-1961)

Sonates pour alto et piano n° 1 et 2; Duo pour alto et piano, op. 127; Variations pour alto et piano, op. 94; 5 Pièces pour alto et piano, op. 76

Roland Glassl, alto; Oliver Triendl, piano

HC22076 • 2 CD Hänssler Classic

On redécouvre très progressivement l'œuvre de la compositrice allemande Johanna Senfter (1879-1961). Élève particulièrement douée, elle travailla l'orgue, le piano et la composition au Conservatoire de Francfort avant de se parfaire à Leipzig avec Max Reger. De santé fragile, elle ne fit pas la carrière à laquelle elle aurait pu prétendre dans ce vingtième siècle dominé artistiquement par les hommes, et elle rayonna principalement dans sa région natale. Elle composera une trentaine d'œuvres d'envergure (dont neuf symphonies). Son œuvre pour alto et piano se compose de cinq opus très développés et architecturés (dont deux sonates). Ces œuvres sont fortement marquées par Reger mais aussi par Brahms et Bach (final des variations Opus 94). Sans être influencée par la seconde Ecole de Vienne, certaines tournures rappellent cependant le jeune Berg. L'alto déploie de belles et vibrantes mélodies souvent méditatives. Il est supporté par un piano puissant et subtil qui met l'alto en valeur par contraste en réutilisant parfois les mêmes procédés compositionnels. Le pianiste Olivier Triendl, grand découvreur des musiques germaniques rares et oubliées accompagne idéalement Roland Glassl à la sonorité ronde et chaleureuse. Une belle découverte venant enrichir le répertoire de l'alto encore trop peu développé. (Jean-Noël Regnier)



Johann Wentzel Stamitz (1717-1757)

Concertos pour violon n° 2-4; Symphonie en mi bémol majeur

David Castro-Balbi, violon; Württembergisches Kammerorchester Heilbronn; Kevin Griffiths, direction

CP0555479 • 1 CD CPO

Avec Johann, né en 1717 et décédé en 1757, et ses enfants Carl (1745-1801) et Anton (1750-1809), ainsi que son frère Václav Jan (1724-1771), nous sommes à l'origine de la dynastie des Stamitz, compositeurs germano-bohémiens qui illuminèrent la vie musicale du XVIIIe siècle européen. À l'invitation du fermier général de La Pouplinière, protecteur de Rameau, Johann Stamitz dirige à Paris le Concert spirituel le 8 septembre 1754. Il y publie ses Trios op. 1 pour orchestre, qui sont sous cette appellation des symphonies pour cordes. Le catalogue des œuvres de Stamitz comporte de nombreuses compositions de musique de chambre ainsi qu'un grand nombre de concertos pour divers instruments, dont, notamment le violon, la flûte, le hautbois, le clavecin. Lorsqu'il retourne en Allemagne l'année suivante, Gossec lui succédant, il est déjà reconnu comme l'initiateur de la forme classique de la symphonie en quatre mouvements, qu'illustreront Mozart et Haydn et s'écartera délibérément du modèle de la symphonie italienne en trois mouvements. Lui-même en composa 75 dont seulement 58 nous sont parvenues... Le présent enregistrement nous propose celle, turbulente, en mi bémol majeur op. 4, escortée de trois concertos pour violon qu'il rédigea en 1751, à l'occasion d'un premier bref passage à Paris, pour mettre en valeur sa virtuosité. Ces trois dernières œuvres suivent le modèle formel tripartite des concertos de Vivaldi, mais Stamitz sait habilement se démarquer du prêtre roux en composant des œuvres non seulement éclatantes mais aussi étonnantes d'inventivité, de vivacité et de sens théâtral, avec des jeux instrumentaux d'une surprenante ingéniosité. Le jeune violoniste franco-panaméo-péruvien, David Castro-Balbi, secondé par l'orchestre de chambre du Württemberg à Heilbronn, qui dirige avec dynamisme Kevin Griffiths, déploie dans ces concertos une élégante virtuosité, lumineuse et ailée, qui fait tout le prix de cet enregistrement. La symphonie est elle-même interprétée avec une réjouissante alacrité. Bravo aux interprètes. Je suis certain qu'on reparlera de ce jeune et brillant violoniste passionné, capable de renouveler l'intérêt pour des partitions oubliées ou à redécouvrir. (Jacques-Philippe Saint-Gerand)



Giuseppe Tartini (1692-1770)

Concertos pour viole de gambe en ré majeur, sol mineur et la majeur; Sonates pour viole de gambe en sol mineur et si bémol majeur

Opera Prima; Cristiano Contadin, viole de gambe, direction

CP0555388 • 1 CD CPO

«Concerto per Viola Original Tartini» :

La traduction de "viola", dans ce titre de partition, en "viole" plutôt qu'en "violon", a souvent été discutée : Comment Giuseppe Tartini, violoniste de réputation européenne, maître de l'Ecole des Nations qu'il avait fondée à Padoue pour enseigner cet instrument, aurait-il pu dédier des concertos à la viole de gambe, instrument qui, après avoir connu ses heures de gloire à la Renaissance, se trouvait alors, en Italie et dans nombre d'autres pays, supplanté par le violoncelle ? Mais Cristiano Contadin, qui dirige de la viole de gambe son ensemble Opera Prima, nous le démontre de façon convaincante : La partie soliste de ces trois concertos convient tout à fait à la viole de gambe, par sa versatilité et son adaptabilité, par la sensualité du son. Cet enregistrement nous livre de fait une musique pleine de charme, variée, sensible et élégante. A trois concertos sont jointes deux sonates, dont celle, fameuse, des "trilles du diable", dont Tartini prétendait qu'elle lui avait été dictée par le diable au cours d'un rêve. Giuseppe Tartini (Pirano, Istrie, 1692 – Padoue, 1770) était un marginal, d'un caractère violent et passionné, ayant mené une vie de roman et beaucoup voyagé avant de se fixer, définitivement et malgré d'alléchantes propositions, à Padoue, où il fonde une Ecole des Nations qui attire les futurs virtuoses de toute l'Europe. Son style évolue au cours de sa carrière. D'abord tributaire de Corelli puis de Vivaldi, accordant beaucoup d'importance à l'ornementation de tradition baroque, il aboutit plus tard, avec son légendaire coup d'archet, à une virtuosité annonçant le classicisme. Son jeu est chantant, surtout dans les adagios qu'il développe et charge d'une sensibilité nouvelle. Les œuvres ici présentées tiennent à la fois du style galant et du style "Empfindsam" (sentimental). Un album d'écoute très plaisante, d'un compositeur trop souvent identifié à un petit nombre d'œuvres emblématiques. (Marc Galand)



Agostino Tinazzoli (?1660-1725)

Sonates pour clavier n° 1, 2, 4, 5, 8, 11, 12; Toccatas pour clavier n° 6, 14, 18; Caprices pour clavier n° 3, 7, 9, 10, 14, 15, 16; Partita sur la passacaille

Simone Pierini, clavecin, orgue

BRIL96875 • 2 CD Brilliant Classics

Voilà un compositeur bien injustement tombé dans l'oubli ! Oubli plus profond peut-être que le cachot où il fut jeté dans les années 1690, au Château Saint-Ange, à Rome, où il résidait alors, pour un délit dont on ignore tout. Cachot dont on l'aurait sorti après qu'il ait écrit sur le mur, avec un morceau de charbon, une cantate : En prison, misérable et privé de tout. C'est d'ailleurs la seule anecdote que l'on connaisse de sa vie. Il serait né du côté de Bologne, vers 1660 ; fut organiste à Ferrare ; se rendit à Rome pour connaître la musique qui s'y inventait, au prix que l'on a dit ; retourna dans son pays natal, puis s'installa à Recanati, dans les Marches, où, en 1721, il fut nommé maître de chapelle et directeur d'opéra ; et décéda en 1725, à Pesaro, dans les Marches. Son œuvre est surtout religieuse, avec un Requiem à quatre voix, sans doute inachevé, des oratorios dont un "Sacrifice de Jephthé", et de nombreuses cantates profanes. Tout cela perdu ou inédit. Nous restent deux manuscrits de pièces pour orgue et clavecin, l'un conservé à Bologne, l'autre à Munich, regroupant des morceaux composés au cours d'une large plage de temps. Ce sont ces recueils qui font l'objet du présent double album. Plusieurs de ces pièces sont explicitement écrites pour l'orgue, et dédiées à des moments de l'ordinaire de la messe. Toute la carrière de Tinazzoli s'étant déroulée dans les Etats pontificaux, il devait être influencé par l'école instrumentale de Bologne, école dont sont également issus Corelli, Torelli, les Vitali, et quelques autres étoiles du baroque tardif, école marquée par un certain conservatisme, attachée aux règles strictes du contrepoint. Mais son style a évolué, il se tenait au courant de toutes les nouvelles tendances musicales de l'Europe. Ses pièces sont de type concertant, ou fuguées, ou des mouvements de danse. Certaines pièces pour orgue ont un caractère opératique, résolument tourné vers le plein XVIIIème siècle. Sous les doigts de Simone Pierini, talentueux claviériste et hardi déchiffreur de manuscrits oubliés, sa musique est toujours vive, variée, enjouée ou rêveuse, émouvante, pétillante. (Marc Galand)



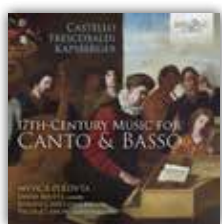
Johann Wilhelm Wilms (1772-1847)

Quatuors pour piano, op. 22 et 30; Trio pour piano, op. 4

Christian Euler, alto; G.A.P. Ensemble [Emilio Percan, violon; Oriol Aymat Fusté, violoncelle; Luca Quintavalle, pianoforte]

BRIL96788 • 1 CD Brilliant Classics

Natif des environs de Solingen en Allemagne, Johann Wilhelm Wilms fit carrière aux Pays-Bas où il s'installa dès l'âge de 19 ans. Le G.A.P. Ensemble nous propose trois de ses œuvres, deux quatuors avec piano (renforcé par l'altiste Christian Euler) et le trio avec piano en ut majeur op. 4. Le premier quatuor op. 22, également en ut majeur, est une œuvre de musique de chambre composée entre 1800 et 1806 dans laquelle le piano joue le rôle de 'primus inter pares' cependant que le second en fa majeur op. 30, daté d'avant 1812, est conçu comme un concerto pour piano avec accompagnement de trio à cordes, forme déjà exploitée par J.Ch. Bach. Publié en 1799, le trio apparaît fortement influencé par le modèle mozartien. Ces partitions d'un charme mélodique indéniable et d'une science certaine dans les raffinements sonores souffrent de l'intention manifeste d'épater le public, notamment dans la partie toujours dominante de pianoforte. Luca Quintavalle joue pleinement le jeu de cet esbroufe avec le soutien irréprouvable et même enthousiaste de ses partenaires. Reste, qu'en dehors de l'un pocco adagio du trio qui marque plus de retenue, cette musique peine à émouvoir. (Michel Lorentz-Alibert)



Trios pour cornet, basse de violon et clavier

D. Castello : Sonates Livre I n° 7 et 8 et Livre II n° 7 et 8 / G. Frescobaldi : Canzoni "La Masotti", "La Nicolina", "La Vincenti", "La Tegrinuccia", "La Capriola", "La Lipparella", "La Franciotta", Toccata / G.G. Kapsberger : Sinfonia n° 3

Mvsica Perdvta [David Brutti, cornet; Renato Criscuolo, basse de violon; Nicola Lamon, orgue, clavecin]

BRIL96343 • 1 CD Brilliant Classics

Qu'elle est plaisante, cette musique ! La sonate en trio fut une des formes les plus populaires et les plus caractéristiques de la période baroque. Comme son nom ne l'indique pas, elle est fondée sur une polarité entre un "chant", attribué à un ou deux instruments aigus, mélodiques, violon ou, comme

dans cet album, cornet à bouquin, et une "basse" confiée à un ou deux instruments harmoniques, ici, le violoncelle, le clavecin ou l'orgue. La basse, régulière et structurée, obstinée, permet aux voix mélodiques d'évoluer librement. L'album que nous offre l'Ensemble Mvsica Perdvta nous permet de jouir pleinement de l'éclosion et du mûrissement de cette forme en Italie, au cours des années 1620. Les "Canzoni da sonare a uno, due, tre e quattro" de Girolamo Frescobaldi (Ferrare, 1583 – Rome, 1643), maître incontesté de la musique instrumentale de son temps, sont publiées à Rome en 1628, puis rééditées à Venise en 1634. Ses canzoni se caractérisent par des thèmes très enjoués, des notes répétées, un contrepoint moins rigoureux que dans ses ricercari. Le violon y est ici remplacé par le cornet, seul instrument susceptible de le concurrencer dans la virtuosité, comme nous en convainc le cornettiste David Brutti. Dans une de ces "canzoni", le clavecin (Nicola Lamon) assume à lui seul les deux rôles de "chant" et de "basse". Quant à Dario Castello (Venise, 1602 – Venise, 1631) on peut se demander s'il n'aurait pas encore surpassé Frescobaldi s'il n'était pas mort à 29 ans. Ce disciple de Monteverdi ne nous a légué que deux recueils de sonates, parus à Venise en 1621 et 1629. Sonates très virtuoses, proclamées en "stile moderno", et qui tiennent leur promesse. Elles font évoluer la canzone vénitienne d'ensemble vers la sonate à quelques voix. Elles présentent par là un style plus moderne encore que celui de Frescobaldi. Elles se caractérisent par une nette différenciation rythmique et formelle entre leurs mouvements. Castello y exploite des effets d'écho, qui seront abondamment imités. Notre album est opportunément complété par une très jolie "sinfonia terza" de Giovanni Girolamo Kapsberger (? Venise, ? 1580 – Venise, 1651), il "tedesco del liuto", interprète virtuose et compositeur pour le luth et le chitarrone. En bref : Un album dont on se régale. (Marc Galand)



Trios pour piano

C. Debussy : La Mer, L 109 (trans. pour trio avec piano) / F. Celis : Trio pour piano en un mouvement, op. 5 / M. Ravel : Trio pour piano en la mineur

Trio Khaldei [Barbara Baltussen, piano; Pieter Jansen, violon; Francis Mourey, violoncelle]

EPRC0049 • 1 CD Evil Penguin

Le Trio Khaldei aime associer œuvres du grand répertoire et compositeurs méconnus. Dans ce programme, le Trio (1958) du Belge Frits Celis est encadré par "La Mer" (1905) de Debussy et par le Trio (1914) de Ravel. Comme l'indique le titre de l'album, ce sont des "Jeux

de couleurs" qui animent ces œuvres mis en valeur avec talent par ce trio. L'arrangement audacieux du triptyque symphonique de Debussy réalisé par la compositrice britannique Sally Beamish en 2013 est une belle réussite. La vaste palette des couleurs orchestrales a été astucieusement adaptée transposant la puissance évocatrice de l'œuvre symphonique à l'intimité de la musique de chambre. Le style du Trio de Celis s'insère tout naturellement entre Debussy et Ravel avec ses couleurs impressionnistes, sa vivacité rythmique et ses nuances expressives. Le Trio de Ravel imprégné d'une délicieuse poésie lui succède dans une sorte de continuité stylistique avec ses couleurs chatoyantes, ses contrastes entre épisodes fougueux et lyrisme poignant, audaces rythmiques, phrases dansantes et teintes exotiques. Ces œuvres sont de beaux exemples des possibilités expressives et des couleurs chamarrées que peut offrir un trio violon, violoncelle et piano au travers de l'écriture inspirée et stimulante de ces compositeurs. (Laurent Mineau)



Musique pour contrebas et piano

M. Skoryks : Mélodie / N. Boulanger : Cantique / J. Rutter : The Lord bless you and keep you / P. Vasks : Andante cantabile / S. Rachmaninov : Silence of the Secret Night / M. Richter : Mercy / P. Glass : The Poet Acts / F. Schubert : Du bist die Ruh / J. Riihimäki : Ständchen Reharmonized / M. Ravel : Pavane / C. Debussy : Beau Soir / G. Fauré : Élégie / A. Piazzolla : Ave Maria / C. Chaplin : Smile / H. Mancini : Moon River

Dominik Wagner, contrebas; Lauma Skride, piano

03029298C • 1 CD Berlin Classics

Ce Cd entend "rendre hommage à la contrebas" en faisant fi des clichés auxquels cet instrument est associé : il s'agirait même de restituer son "histoire", de dévoiler les possibilités et les prouesses dont il est capable ailleurs que dans l'orchestre symphonique. Las ! On a affaire ici à une compilation sans unité aucune de morceaux, et même d'extraits de morceaux, à un salmigondis fait d'adaptations, de réécritures, de réharmonisations de pièces glanées dans un peu tous les genres (musique de chambre, musique de cinéma, Lieder de Schubert qui n'ont plus de Schubert que leur titre, et sont accommodés à la sauce jazzy, ou donnent lieu à des contorsions sans grand intérêt, mélodies religieuses...). Certaines autres pages sollicitées sont même carrément desservies, comme par exemple la "Pavane pour une Infante défunte" de Ravel, qui n'a, interprétée comme elle l'est ici, plus guère de subtilités : à partager le matériau musical de

l'œuvre entre piano et contrebas — cette dernière se chargeant en gros de la voix supérieure normalement confiée au clavier, ou redoublant parfois celle-ci, la poésie, les moirures de la trame s'évanouissent. Si Ravel a orchestré ensuite cette pièce, c'était pour en magnifier les couleurs et les reflets latents dans la version pour clavier, alors que la contrebas contribue plutôt ici à banaliser la pièce ou (cela revient d'ailleurs au même) à lui conférer une surcharge sentimentale trop appuyée. Il en va de même de la mélodie "Beau Soir" de Debussy et de la célèbre "Élégie", destinée au violoncelle et au piano par Fauré. Piazzolla, Chaplin, Mancini, Rachmaninov, etc..., revisités d'une manière ou d'une autre par la contrebas, ne sont guère ici que des occasions pour meubler une soirée conviviale, ce qu'en dépit des intentions affichées, tout tend en fait, dans la notice, à suggérer. (Bernard Vincken)



Trios pour piano

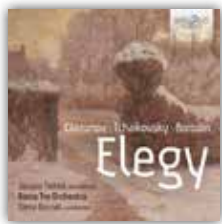
A. Schoenberg : Verklärte Nacht, op. 4 / A. von Zemlinsky : Trio pour piano, op. 3 / F. Schubert : Nocturne, D 897

Hamburg Trio [Mitsuru Shioigai, violon; Ulrich Horn, violoncelle; Eberhard Hasenfratz, piano]

GEN23812 • 1 CD Genuin

Trois œuvres - "Nuits transfigurées" — éclairent presque un siècle de musique viennoise. Des ombres morbides de Schubert jusqu'au poème de Dehmel — pièce profondément optimiste dans sa conclusion — et qui inspira Schoenberg, sont réunies dans cet album. Le Trio de Hambourg (Mitsuru Shioigai, violon, Ulrich Horn, violoncelle et Eberhard Hasenfratz au piano) a choisi l'arrangement que réalisa pour cette formation, Eduard Steuermann. Les "dialogues" sans paroles répartis dans le sextuor à cordes original sont ainsi clairement définis entre un piano et deux instruments à cordes, les ensembles alternant entre les personnages (homme et femme) et l'expression d'une atmosphère de plus en plus lyrique. La tension tarde à se créer puis on est pris par cette lecture d'une grande clarté. C'est assurément au violon que revient alors la prima voce, celle du narrateur. Composé pour clarinette, violoncelle et piano, le Trio op.3 de Zemlinsky substitue, ici, la clarinette au violon. L'influence de Brahms si manifeste avec la clarinette est, de fait, moins immédiat. Du moins, l'affectivité et la vitalité qui prévalaient fusionnent davantage dans un mouvement plus ample. Les divers épisodes de l'andante, par exemple, ne respirent plus ces teintes automnales. Pour autant, on ne peut qu'être séduit par la finesse de l'interprétation. Elle prend toute sa dimension dans le finale dont la vivacité remonte plus loin encore,

dans l'univers de Mendelssohn. Le sublime Notturmo de Schubert – cette fois-ci pour la formation initiale – nous fait entrer dans un univers d'une beauté incroyable. C'est la passion intériorisée d'une musique dont Schubert n'hésite pas à révéler l'ambiguïté jusque dans la nuance notée "pianissimo appassionato". (Jean Dandrésy)



Musique russe pour cordes

A. Glazounov : Thème et Variations pour orchestre à cordes, op. 97; Concerto pour saxophone, op. 109 / P.I. Tchaïkovski : Élégie pour orchestre à cordes "A la mémoire d'Ivan Samarine"; Élégie de la Sérénade pour cordes, op. 48 / A. Borodine : Nocturne du quatuor à cordes n° 2

Jacopo Taddei, saxophone; Roma Tre Orchestra; Sieva Borzak, direction

BRIL96763 • 1 CD Brilliant Classics

Mélancolie et tristesse sont généralement associées à ce genre tant littéraire que musical qu'est l'élégie. Ainsi, le "Thème et variations pour orchestre à cordes" (1895) de Glazounov s'inscrit dans cet esprit empli de nostalgie tantôt rêveuse, plus sombre, tantôt dansante et lumineuse aux accents populaires et dynamiques employant les différentes ressources de l'orchestre, jouant sur la suave densité des cordes, de leurs basses profondes et de leurs plaintes soyeuses. De même, le début du "Concerto pour saxophone et orchestre à cordes" (1934) instaure un caractère rêveur et poétique. Le saxophone y déploie un lyrisme mélodieux et rayonnant se faisant au fur et à mesure de plus en plus brillant et virtuose au-dessus d'un enrobant orchestre à cordes. Les deux seules pièces de ce programme portant le nom d'élégie sont celles de Tchaïkovski. Le caractère triste et mélancolique de la première (1884) en fait une œuvre poignante quand la suivante au lyrisme mouvant issue de la "Sérénade pour cordes" (1880) se fait gracieuse et aérienne. Pour conclure, le "Nocturne" (1882) issu du deuxième quatuor à cordes de Borodine est d'une finesse enjouée associant rêve, élégance et tendresse. De la triste mélancolie à l'espoir lumineux, ce programme nous fait voyager à travers de douces sensations musicales. (Laurent Mineau)



Carl Seemann

J.S. Bach : Partitas n° 1-6; Sonates pour

violin et piano n° 2 et 3 / L. van Beethoven : Sonates pour violon et piano n° 3 et 9; Concerto pour piano n° 2; 6 Bagatelles, op. 126 / F. Schubert : Sonate pour violon et piano, op. 162 / W.A. Mozart : Sonate pour violon et piano, K 454; Concertos pour piano n° 14 et 25 / M. Reger : Sonate pour violoncelle et piano n° 4 / P. Hindemith : Symphonie en mi bémol majeur; Les Quatre Tempéraments / A. Berg : Concerto de chambre pour piano, violon et 13 instruments à vent

Carl Seemann, piano; Wolfgang Schneiderhan, piano; Enrico Mainardi, violoncelle; Carlo Zecchi, piano; Clara Haskil, piano; Wolfgang Marschner, violon; NDR Symphonieorchester Hamburg; Wilfried Boettcher, direction; Leopold Hager, direction; Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks; Paul Hindemith, direction

C260007 • 7 CD Orfeo

Le label Deutsche Grammophon a réédité, il y a peu, l'intégrale des bandes de Carl Seemann (1910-1983) à son catalogue. Le pianiste allemand fut confronté à une rude concurrence dans son propre pays (Schnabel, Fischer, Kempff, entre autres, dominaient la scène internationale). Cela explique, en partie, l'oubli de son nom. Grâce à ce coffret de 6 CD, son art bénéficie d'un nouvel éclairage. En effet, ces témoignages captés entre 1952 et 1979 présentent une variété de répertoires du plus haut intérêt. Le premier volume du coffret réunit les six parties de Bach. L'art du chant, une douceur extrême, un toucher délicat, une sonorité veloutée, voici les impressions que l'on ressent à l'écoute de cette somme. Le chant et une manière si juste et humble de faire sonner le clavier séduisent. En 1964, Wolfgang Schneiderhan accompagne Seemann dans divers sonates et duos de Bach, Beethoven, Schubert et Mozart. C'est l'élégance même du classicisme et du premier romantisme qui émerge de ces interprétations fluides. La prise de son (1964) et le style de l'archet ont légèrement vieilli, mais cela s'écoute avec beaucoup de plaisir. Il en va différemment des deux baguettes (Wilfried Boettcher et Leopold Hager) qui accompagnent Carl Seemann dans les concertos pour piano n° 14 et 25 de Mozart. Nous sommes dans les années soixante-dix et si le son est ample, on goûte un véritable dialogue entre l'orchestre et le soliste. Le volume consacré uniquement à Beethoven (Concerto pour piano n° 2, Sonate n° 9, Bagatelles op. 126) vaut autant pour le piano de Seemann que l'accompagnement du génial Kertesz : un piano limpide et un chef qui est en permanence sur le quivive, sollicitant au maximum l'orchestre. L'éditeur n'a pas modifié les programmes et on entend ainsi le pianiste Carlo Zecchi qui joue en duo avec Enrico Mainardi, la Sonate pour violoncelle et piano BWV 1028 de Bach. Sonorité "grise" du violoncelle (capté en 1956), mais belles couleurs du piano. Plus rare, la Sonate pour violoncelle et piano n° 4 de Reger avec le même Mainardi, cette fois-ci avec Carl Seemann, offre une belle entente entre les deux instruments dans cette page d'un romantisme exacerbé. Le dernier volume réserve une belle surprise : Paul Hindemith dirige sa Symphonie en si bémol puis les

"Quatre Tempéraments" avec Clara Haskil ! En revanche, le Kammerkonzert de Berg réunit Seemann avec le violoniste Marschner. Ils sont dirigés par Hindemith et offrent une lecture aussi précise que sensuelle de cette page étonnante. Un coffret assez étonnant en raison des ajouts divers au portrait de Seemann. (Jean Dandrésy)



Georg Kjuradian

L. van Beethoven : Sonates pour piano n° 24 et 31 / J.S. Bach : Suite française n° 5, BWV 816 / J. Brahms : 7 Fantaisies, op. 116

Georg Kjuradian, piano

CC72937 • 1 CD Challenge Classics

Cet enregistrement regroupe les trois grands "B" (selon la déclaration de Hans von Bülow) qui figurent au panthéon de l'art musical occidental depuis déjà plusieurs siècles. Bien que les œuvres ne soient pas enregistrées dans un ordre chronologique, elles témoignent de l'évolution de la musique depuis l'époque baroque. Le jeune pianiste Georg Kjuradian dont c'est ici le premier disque sert ces œuvres avec beaucoup de raffinement et de goût. Son jeu fluide et souple est extrêmement expressif (opus 110 de Beethoven, dont la fin est magistrale) et privilégie la musicalité et la beauté du son à la technique pianistique, qu'il maîtrise aussi supérieurement. Georg Kjuradian crée une grande diversité d'atmosphères grâce à une palette sonore très riche dans ces Fantaisies de Brahms si introspectives. Dans la cinquième suite française de Bach, il adopte une optique purement pianistique où un halo sonore (favorisé par l'acoustique de l'abbaye de Marienmünster) crée une réverbération naturelle qui n'altère nullement la netteté du discours. Le livret ne donne aucune information biographique sur l'interprète. C'est là le seul reproche que l'on peut faire à ce disque remarquable. (Jean-Noël Regnier)



Anne Akiko Myers

J.S. Bach : Jesu, joy of man's desiring; Sheep may safely gaze; Wachet auf / M. Lauridsen : Magnum Mysterium

Anne Akiko Myers, violon; Jaebon Hwang, orgue; Los Angeles Master Chorale; Grant Gerhson, direction

AVIE2601 • 1 CD AVIE Records

Que penser de ce disque intitulé pompeusement "Mysterium" et qui propose des arrangements de chorals de Bach pour violon soliste, chœur et orgue. Le violon d'Anne Akiko Myers est d'un suave lyrisme, le chœur d'une discrète présence et l'orgue accompagnant, humble à la besogne. Les arrangements mielleux n'arrangent rien. Le "Magnum Mysterium" de Morten Lauridsen (Né en 1943) programmé en miroir et joué ici en première mondiale, témoigne de la même naïve béatitude. L'ensemble témoigne d'un concert enregistré au Walt Disney Concert Hall en mars 2022.. Si son aspect cérémoniel justifie l'édition, on reste dubitatif quant au minutage (moins de 20 minutes !). (Jérôme Angouilliant)



De Venise à Leipzig

J.S. Bach : Toccata, Adagio et Fugue, BWV 564; Trio, BWV 1027a; Prélude et fugue, BWV 543 / A. Vivaldi : Concertos n° 6 et 8 / G. Torelli : Concerto pour orgue / J.G. Graun : Concerto ex G.b / G.F. Haendel : Ouverture "Esther", HWV 50

Manuel Tomadin, orgue (Orgue Hinsz, 1733)

BRIL96664 • 1 CD Brilliant Classics

Ce nouvel album de Manuel Tomadin pour Brilliant explore les liens entre le style italien d'écriture vocale et instrumentale du XVIIIe siècle et les compositeurs allemands notables de cette époque. Les qualités italiennes du style concertant et les harmonies napolitaines des Toccata, Adagio et Fugue de Bach y sont soulignées fort à propos par la transcription d'un concerto de Vivaldi faite par Bach lui-même, puis par la transcription d'un concerto de Torelli. Vient ensuite un concerto pour orgue solo de Graun, élève de Pisen-del, lui aussi allemand virtuose par son jeu de violon et son écriture qui ont influencé Bach. Tout s'entremêle davantage quand on sait que Pisen-del a beaucoup voyagé en Italie et que Graun dont le concerto, regorgeant de figurations violonistiques, a également étudié avec Tartini, compositeurs-violoniste italien. Pour compléter ce programme intéressant, nous trouvons un arrangement de la Sinfonia d'ouverture de Haendel pour son oratorio Esther, un autre concerto de Vivaldi et un magnifique Prélude et Fugue de Bach. Cet enregistrement a été réalisé sur un orgue contemporain des compositeurs et Tomadin nous livre, comme nous l'attendions, une prestation très stimulante. (Mathieu Niezgodà)



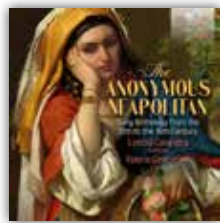
Viennese Reflections

W.A. Mozart (1756-1791) : Fantaisies, K 594 et 608 / A. Schoenberg : 6 Petites Pièces pour piano, op. 19 / F. Schubert : Fugue, op. 152; Fantaisie pour piano à 4 mains, op. 130; Adagio, D 178 / A. Webern : Variations pour piano, op. 27

Pier Damiano Peretti, orgue

GRAM99250 • 1 CD Gramola

L'hommage de Schubert à Mozart, plaidé par Pier Damiano Peretti dans la notice (anglais et allemand), inspire ce copieux programme (1h15) où s'entrecroisent les deux "Écoles de Vienne". Hormis les deux Fantaisies K 608 et 594, écrites pour horloge à flûte, communément appropriées par les consoles en tribune et ici mégissées par une exécution douce-amère, la plupart des œuvres sont transcrites par l'interprète, à partir de l'original pianistique. Le choix de l'instrument s'est porté sur la récente reconstruction en l'église luthérienne de la capitale autrichienne, où enseigne l'organiste : 37 jeux sur trois claviers et pédalier, d'esthétique romantique, dotée de fonctionnalités modernes. Le son ancré du Physharmonika (16' et 8') flatte des saveurs populaires propices à Schubert et rappelle aussi l'harmonium que Webern et Schoenberg invitèrent dans certaines partitions. L'homogénéité des registrations dans les six Klavierstücke nous concentre sur le substrat de ces microcosmes, aussi subtilement abordés que les aphoristiques Variations. Outre l'intelligence des arrangements, la révélation de ce CD réside dans le D 940 revisité, que matelassent la suave adiposité et le souffle chaleureux des tuyaux viennois. (Christophe Steyne)



Anthologie de la mélodie italienne du 13e au 19e siècle

Anonyme (Italie) : La fata dello Scodillo; Raziella; Cannelletta; La Ricciolella; Sere-nata amalfitana; La serpe a Carolina/Statte bbona e governate; Te voglio bene assaje; Barcarola napoletana; Lu cardillo; La festa di Piedigrotta; Cicerenella; Donna Sabella; La favola dell'uccello grifone; Epitaffio di Sicilo; Ritornello delle Lavandare del Vomero; Michelemmà; Fenesta vascia; Fenesta che lucivi; Fenesta co sta nova gelosia; No quarto d'ora; Lo guarracino
Laetizia Calandra, soprano; Valerio Celentano, guitare

BRIL96820 • 1 CD Brilliant Classics

Le répertoire est fascinant, la voix est belle, l'accompagnement et les arrangements sont agréables... Alors, d'où vient le malaise avec cet album ? C'est justement qu'il est trop joli, trop poli pour être honnête, pas assez canaille. On entend des romances, pas les grivoiseries, les chants d'amour ni les protestations politiques ou sociales, ni les contes fantastiques ou burlesques ; on entend une charmante soprano, pas les lavandières de Vomero, pas les pêcheurs de Naples, pas les lazzaroni, pas les compagnons de Masaniello. C'est tout juste si le ton s'anime avec le dernier morceau, Lo Guarracino, burlesque histoire de la castagnole qui voulait se marier avec la sardine, mais dont l'histoire se termine par une bagarre généralisée entre tous les habitants des mers... Et le narrateur au gosier desséché qui demande à boire. Mais le plus triste dans cet album est l'indigence du livret, d'autant plus regrettable que le napolitain est difficile à comprendre même pour un italophone. Personne, à part les Napolitains, les initiés et les heureux lecteurs de ClicMagazine ne

peut deviner que Carolina est l'épouse de Ferdinand Ier, roi bourbon des deux Siciles, et que non contente de prendre ses amants dans l'entourage de son époux et de les faire empoisonner, elle se mêle un peu trop des affaires du royaume ; que Cannatella, dans un dramatique conte de fées, était la fille d'un roi qui aurait voulu avoir un garçon ; que Lu Cardillo est un chardonneret chargé par l'amant de porter à sa maîtresse un message d'amour lourd de jalouses menaces ; que Cicerenella se promenait seule à cheval la nuit sans protection, etc... Mais on peut tout à fait aimer cet album pour la beauté du chant de Letizia Calandra, de la guitare de Valerio Celentano et de ses arrangements... (Marc Galand)



Œuvres chorales sacrées

J. MacMillan : Os Mutorum / G. Jackson : Ubi Flumen Praesulis / H. von Bingen : O virtus Sapientiae / K. Smith : Monstra Te Esse Matrem; Psalme / S. Hong : Lux Aeterna / Anonyme : O Maria, Stella Maris; Salve Virgo Virginum / Antiphonaire d'Inchcolm : O Columba / A. Smith : Ave Regina Caelorum; Ave Maria; Regina Caeli / K. Duncan : Chorea lucis

Esteli Gomez, soprano; Cheryl Ann Fulton, harpe; iSilicon Valley; Jennah Delp Somers, direction

AVIE2602 • 1 CD AVIE Records

Ising Silicon Valley n'est pas une start-up de high end mais bel et bien un groupe vocal fondé en 2013 par sa cheffe et directrice artistique Jenna Delp Somers autour de Bay Area et regroupant tous les chanteurs des environs. Ils sont dans ce disque une bonne cinquantaine crédités mais l'ensemble est divisé selon les œuvres. S'y ajoute une soprano soliste (Esteli Gomez) et une

harpe (Cheryl Ann Fulton). L'abondance des voix n'est pas ici flagrante à l'oreille comme dans l'exigeante polyphonie pour quarante voix du "Spem in Alium" de Thomas Tallis, tant elles se fondent ici dans une totalité. Les différents hymnes, motets et séquences qui composent le programme sont l'œuvre d'une nouvelle génération de compositeurs américains qui reprennent les canons de l'héritage homophonique (Von Bingen) et polyphonique (De Josquin jusqu'à Howells) en les modernisant sans pour autant les trahir. Les pièces de Kile Smith, Sungji Hong, Gabriel Jackson et Andrew King jouent sur des mélodies planantes, quelques dissonances et la réverbération harmonique accentuée ici par la prise de son. La présence de cette délicate homogénéité du groupe vocal associée à la harpe évoquent la fusion du verre et l'iridescence du vitrail. On notera l'intervention cosmique d'Esteli Gomez dans le glaçant "Chorea lucis" de Kenyon Duncan. Le "O virtus sapientie" d'Hildegarde, un court motet de l'écosais James Mc Millan et trois chants antiphoniques anonymes du quatorzième siècle (dont un arrangé pour harpe) complètent ce beau florilège choral. (Jérôme Angouilliant)



Chansons d'amour du 18ème siècle

J. Haydn : Cupido; Die zu späte Ankunft der Mutter; She never told her love; Eine sehr gewöhnliche Geschichte; Trost unglücklicher Liebe; Der erste Kuss / J.A. Steffani : Dein süßes Bild; Das Mädchen am Ufer / C. Friberth : Warnung an die Mädchen; Das ungetreue Mädchen / M. Giuliani : Romance; Mon coeur soupire / L. Kozeluch : Vogelstellerlied; An die kleine Schöne / J. Holzer : Zwei Augen; Cupido; Liebeslied / Martin Ruprecht (1758-1800) : Romance / F.A. Hoffmeister : Der Entschluss

Markus Miesenberger, ténor; Erich Traxler, piano-forte; Christian Haimel, guitare

CC72936 • 1 SACD Challenge Classics

Joseph Haydn (1732-1809) sera le plus connu des compositeurs de cette anthologie de chansons d'amour de l'époque classique viennoise où se côtoient, certes Mauro Giuliani, les plus oubliés Josef Anton Steffan, Johann Holzer, Carl Friberth, Leopold Kozeluch, Martin Ruprecht et Franz Anton Hoffmeister. Ne manque à l'appel qu'un Wolfgang Amadeus Mozart, tant son style musical tardif – je pense à la "Flûte enchantée" – est sous-jacent dans ces bluettes, tendres badinages perlés de fraîcheur autrichienne ! Et on se surprend à entrevoir le chemin qui conduit à Beethoven et bien sûr aux lieder de Schubert en laissant de côté toute noirceur pour ne conserver que la légèreté de la romance. Ici tout est beau, minaudé à souhait et joliment dosé entre le ténor, le pianoforte ou la gui-

Sélection ClicMag !



Vladimir Ashkenazy

E. Grieg : Concerto pour piano, op. 16 / F. Chopin : Concerto pour piano n° 2 / S. Rachmaninov : Concerto pour piano n° 3 / S. Prokofiev : Concerto pour piano n° 2

Vladimir Ashkenazy, piano; Bergen Philharmonic Orchestra; Karsten Andersen, direction; Leningrad Academy Symphony Orchestra; Arvids Jansons, direction; Los Angeles Philharmonic Orchestra; William Steinberg, direction; USSR state Symphony Orchestra; Gennady Rozhdestvensky, direction

WS121407 • 2 CD Urania

Aubaine ! Le temps serait-il venu pour qu'enfin des témoignages en concert de Vladimir Ashkenazy paraissent ? On n'y apprendra rien coté répertoire, le pianiste russe l'ayant enregistré au complet pour Decca, mais beaucoup sur son art. Au disque Vladimir Ashkenazy surveillait son tempérament, œuvrant avec un respect scrupuleux des textes, produisant des interprétations dont chaque détail était pensé. Mais au concert il libérait sa fantaisie personnelle, surtout sa sonorité merveilleuse s'épanouissait alors que les ingénieurs de Decca ne surent jamais la capter dans sa plénitude. Formidable Concerto de Grieg, emporté, fulgurant, Ashkenazy avouant avec une quasi rage qui lui fait saturer le piano un plaisir physique du jeu correspondant à l'ampleur lyrique de l'œuvre. En 1970 il était au sommet de son art mais les documents des années soixante sont plus prodigieux encore. Deuxième

Concerto de Chopin envolé du début à la fin (insensé le final !), qui montre le jeune virtuose dans toute son ardeur qu'Arvid Jansons, le père de Mariss, ne réfrène pas, au contraire, incendiaire Deuxième de Prokofiev et d'un appétit qui semble insatiable pour la pure virtuosité – contrairement aux trois autres témoignages la bande en a été déjà éditée chez Intaglio – mais la vraie perle de l'ensemble est américaine. Los Angeles, un soir de juillet 1968, alors qu'il vient de passer la trentaine et a quitté l'URSS depuis six ans, il délivre une lecture élogiaque, pudique jusque dans ses moments les plus virtuoses, du Troisième Concerto de Rachmaninov où même le brio, inévitable, se pare de poésie. Splendeur à laquelle la direction de William Steinberg n'est pas étrangère. Ah ! Si demain Urania continuait à fouiller la boîte de Pandore, quel bonheur ! (Jean-Charles Hoffelé)

tare romantique avec, ne gâchons pas notre plaisir, une prise de son magnifiquement équilibrée qui nous mène dans un salon où on imagine la décoration rocaille dégoulinante ! On sent que Markus Miesenberger joue avec délectation des textes – même pour les non-germanistes dont je fais partie – musarde, toujours avec un sourire taquin, des dents parfaitement blanches et des yeux qui pétillent, en nous baladant à notre insu dans un univers où la musique n'a que peu d'intérêt en fin de compte. Et on se prend au jeu avec bonheur à écouter les détonations du ténor, les notes perlées du pianoforte et le lyrisme de la guitare. Un presque rien fait parfois presque tout... et c'est réjouissant ! (Florestan de Marucaverde)



Jascha Heifetz

E.W. Korngold : Concerto pour violon, op. 35 / W.A. Mozart : Concerto pour violon n° 5 / J. Conus : Concerto pour violon, op. 1 / L. van Beethoven : Concerto pour violon, op. 61 / J. Brahms : Double Concerto pour violon et violoncelle, op. 102

Jascha Heifetz, violon; Gregor Piatigorsky, violoncelle; New York Philharmonic Symphony Orchestra; Efrem Kurtz, direction; Detroit Symphony Orchestra; Paul Paray, direction

RH025 • 2 CD Rhine Classics

Quatre concerts américains sont réunis dans ce double album (avec les annonces pour les concerts captés officiellement). Pour trois d'entre eux (Korngold, Mozart, Conus et Brahms), nous sommes au Carnegie Hall de New York. Heifetz y fait ses débuts en 1947, associant Korngold et Mozart. Une sonorité proprement fascinante en termes de justesse, de puissance et d'expression du lyrisme. Heifetz possède l'une des sonorités les plus reconnaissables

Sélection ClicMag !



Umberto Giordano (1867-1948)

Siberia, opéra en 3 actes

Ambur Braid (Stephana); Alexander Mikhailov (Vassili); Clarry Bartha (La vieille femme); Scott Hendricks (Gleby); Omer Kobiljak (Prince Alexis); Manuel Günther (Ivan/Le Cosaque); Michael Mrosek (Miskinsky); Unnsteinn Arnason (Walinnoff/Le gouverneur); Stanislav Vorobyov (Le capitaine/Le garde); Prague Philharmonic Choir; Wiener

Symphoniker; Valentin Uryupin, direction; Vasily Barkhatov, mise en scène

CM762908 • 1 DVD C Major

CM763004 • 1 BLU-RAY C Major

La rareté à l'affiche des maisons d'opéra est trompeuse : "Siberia" est un authentique chef-d'œuvre de Giordano, au même titre que "Andréa Chénier" ou "Fedora". Stephana est une demi-mondaine entretenue par le Prince Alexis et secrètement amoureuse du pauvre soldat Vassili. Ce dernier tuera le Prince, ce pour quoi il sera déporté en Sibérie. Stéphanie le rejoint dans sa captivité. Dénoncée par l'ignoble Gleby, son ancien souteneur, se trouvant là par une de ses invraisemblances sans lesquelles l'Opéra ne serait pas ce genre que nous aimons tant, Stephana meurt lors de sa tentative d'évasion avec

Vassili. La transposition dans ce qui pourrait être l'URSS stalinienne fonctionne, et l'immense scène lacustre de Bregenz est utilisée avec intelligence. Seule réserve, ce personnage muet (la fille de Vassili partie à la recherche de son passé ?) dont la présence n'apporte rien au drame et dont les gesticulations finissent par énerver. N'était un vibrato envahissant, Amber Braid est crédible en Traviata russe, Scott Hendricks excelle en Gleby, rôle en or il est vrai que ce l'ago de sous-préfecture, mais pour Vassili, il faut plus qu'un Tamino. Au vu de la discographie, on ne boudera pas cette belle proposition, mais il faudrait peut-être qu'un Kaufmann, une Netrebko et un Tézier par exemple, s'emparent du sujet. (Olivier Gutierrez)

du 20e siècle. L'orchestre d'Efrem Kurtz lui offre un écrin magnifique dans ces deux œuvres, une direction incisive même dans un Mozart tonique au point que le public se croit obligé d'applaudir entre les mouvements... Le concerto de Jules Conus fut capté comme celui de Brahms avec des moyens amateurs. Les saturations sont quasi-permanentes. Les deux solistes sont enregistrés de bien loin et les bruits parasites gênent. Dommage. C'est lors de l'Assemblée générale des Nations Unies, à New York, que le Symphonique de Detroit accompagne Heifetz dans le Concerto de Beethoven. La bande originale est de qualité moyenne avec des vents qui s'imposent trop sur le devant de la scène. La sonorité du violon de Heifetz est passablement déformée notamment dans les notes graves. Un coffret qui passionnera les aficionados, mais dont l'intérêt premier réside dans les concertos de Korngold et de Mozart. (Jean Dandrésy)



Henryk Szeryng

B. Bartók : Concerto pour violon n° 2 / J.S. Bach : Concerto pour violon n° 1 / Karol Szymanowski : Concerto pour violon n° 2 / B. Lees : Concerto pour violon en do majeur / J. Brahms : Concerto pour violon, op. 77

Henryk Szeryng, violon; Radio Filharmonisch Orkest; Willem van Otterloo, direction; Orchestre de la Suisse Romande; Ernest Ansermet, direction; Boston Symphony Orchestra; Erich Leinsdorf, direction; Wiener Symphoniker; Wolfgang Sawallisch, direction

RH027 • 2 CD Rhine Classics

Ce double CD propose cinq enregistrements datant des années 60, restaurés et remasterisés, cinq concertos pour violon sous les doigts de ce violoniste d'exception que fut Henryk Szeryng. Si le premier concerto de Bach a une belle valeur historique (eh oui ! c'est ainsi que l'on jouait le baroque il n'y a que quelques dizaines d'années, et Szeryng était un maître), on ne peut qu'être séduit par la sonorité pleine du concerto de Brahms, sous la direction de Wolfgang Sawallisch, dans lequel le jeu racé, élégant, au vibrato modéré, de Szeryng touche toujours juste. Mais plus encore, ce disque vaut pour deux interprétations extraordinaires : le second concerto de Bartók dans une version sublime et, plus encore, le trop rare second concerto de Szymanowski qui, propulsé par l'énergie démente d'Ernest Ansermet et l'archet devenu presque agressif de Szeryng, se révèle dans toute sa splendeur. Cerise sur le gâteau, la première mondiale du Concerto de Benjamin Lees, datant de 1958 : à découvrir. (Walter Appel)



Giuseppe Verdi (1813-1901)

Don Carlo, opéra en 5 actes

José Carreras (Don Carlo); Agnès Baltsa (La Princesse Eboli); Piero Cappuccilli (Rodrigo); Matti Salminen (Le Grand Inquisiteur); Ferruccio Furlanetto (Philippe II, le Roi d'Espagne); Fiamma Izzo d'Amico (Elisabeth de Valois); Franco de Grandis (Un Moine); Antonella Bandelli (Thibault); Horst Nitsche (Le comte de Lerme); Katharina Schuchter (La comtesse d'Arenberg); Volker Horn (Un héraut royal); Konzertvereinigung Wiener Staatsopernchor; Berliner Philharmoniker; Herbert von Karajan, direction, mise en scène

CM761604 • 1 BLU-RAY C Major

Festival de Salzbourg 1986, Karajan reprend son Don Carlos, l'enfermant dans une Espagne de sépulcre, Escorial compris. Tempos lentissimes pour un crépuscule d'orchestre qui n'épargnera pas les chanteurs. Seule Agnès Baltsa, qui n'a jamais eu froid aux yeux, le force à s'exalter soudain, ce à quoi même les grandes scènes d'ensemble ne parviendront pas. Encore touchante, et en belle voix un peu grave, Fiamma Izzo d'Amico, n'est pas loin de Matti Salminet idéale à Fontainebleau, mais n'a plus trop l'énergie de son air du IV ni de la Scène finale. On se doute que Ferruccio Furlanetto n'est pas le plus noble, de timbre, de ligne, des Philippe II, mais comment croire Pietro Cappuccilli si épuisé ? Las, on se vengera avec le Grand Inquisiteur terrible de Matti Salminen, et on n'aura d'oreille, et d'yeux que pour Jose Carreras, Carlo fragile qui millimètre chaque émotion dans sa plus belle voix : lui, Aragall, Bergonzi, mon trio de princes, mais lui d'abord ! Surtout ce jour là. Spectacle exemplaire, image et son optique rénovés, pour Carreras dans l'une de ses plus belles soirées, cela devrait vous suffire, d'autant que le reste n'est pas négligeable. (Jean-Charles Hoffel)

Sélection ClicMag !



Anton Bruckner (1824-1896)

Symphonies n° 2 et 8

Wiener Philharmoniker; Christian Thielemann, direction

CM807108 • 2 DVD C Major

CM807204 • 1 BLU-RAY C Major

Christian Thielemann, reprenant ses Bruckner, mais cette fois avec les Wiener Philharmoniker, a-t-il remis son ouvrage sur le métier ? Les tempos, si cela était encore possible, se sont élar-

gis, un rubato savamment réglé donne à la Huitième toutes ces proclamations tragiques, son ton de fin du monde, qui rappellent l'enfer des gravures de guerre de Wilhelm Furtwängler, et le final, terrible, épuisant à force d'appuis justement, n'a plus rien de l'épique qu'y foudroyait un Karajan : ce monde s'est déjà effondré. Grande version, même si je préfère Dresde, question d'image sonore. Et quel contraste si l'on commence par la Huitième pour entrer ensuite dans les paysages agrestes de la Deuxième, dans ses silences, dans ses divagations pastorales, le Paradis après les enfers. Christian Thielemann laisse les Viennois jouer, c'est leur symphonie, bois aux saveurs de résine, cordes en toiles d'araignées, toute une poésie naturelle émane de leur jeu qui rubatise et s'envole, gronde un orage, peint un arc en ciel, merveille qui force à fermer les yeux pour mieux entendre. (Jean-Charles Hoffel)



Tchaikovsky/Balanchine : Casse-noisette
New York City Ballet; Peter Martins;
George Balanchine

CM738608 1 DVD / CM738704 1 BD



G. Bizet : Les Pêcheurs de Perles, opéra en 3 actes
Ciofi; Korchak; Solari- Orchestre Théâtre di San Carlo; Gabriele Ferro

CM719508 1 DVD / CM719604 1 BD



Franco Faccio : Hamlet
Cernoch, Sgura, Dan, Kaiser, Carignani, Tambosi

CM740608 2 DVD / CM740704 1 BD



C.W. Gluck : Alceste, opéra en 3 actes
Charles Castronovo; Dorothea Röschmann; Michael Nagy; Sören Eckhoff

CM756708 1 DVD / CM756804 1 BD



C.W. Gluck : Orphée et Eurydice, opéra en 3 actes
D. Korchak, A. Chuchman, L. Shouffer, H. Bickett, J. Neumeier

CM714308 1 DVD / CM714404 1 BD



G.F. Haendel : Ariodante
Bartoli; Berg; Villazon; Dumaux; Piaur; Lundin; Gianluca Capuano; Christof Loy

CM802408 2 DVD / CM802504 1 BD



G.F. Haendel : Arminio
Cencic, Shouffer, Kubas-Kruk, Petrone, Sancho, Willetts, Kudinov, Petrou

CM744408 2 DVD / CM744504 1 BD



G.F. Haendel : Serse, opéra, HWV 40
Arquez, Baumgartner, Zazzo, Alder, Carydis, Köhler

CM747908 2 DVD / CM748004 1 BD



G.F. Haendel/W.A. Mozart : Le Messie, oratorio en 3 parties
Tsallagova, Lehmkuhl, Croft, Coca Loza, Minkowski, Wilson

CM803408 1 DVD / CM803504 1 BD



R. Leoncavallo : Zazà, opéra en 4 actes
Svetlana Aksenova; Enkelejda Shkosa; Christopher Maltman; Stefan Soltesz

CM805308 1 DVD / CM805404 1 BD



J. Massenet : Thais
Chevalier, Wagner; Leo Hussain; Peter Konwitschny

CM804908 1 DVD / CM805004 1 BD



W.A. Mozart : Don Giovanni
Alvarez, Esposito, Siri, Lungu, Pirgu, Montanari, Zeffirelli

CM751808 2 DVD / CM751904 1 BD



W.A. Mozart : Les Noces de Figaro
Alvarez, Damrau, Schultz, Werba, Crebassa, Chiuri, Welsner-Möst, Wake-Walker

CM743108 2 DVD / CM743204 1 BD



W.A. Mozart : Lucio Silla
Spicer, Ruiten, Crebassa, Kalna, Sementazo, Minkowski, Pynkoski

CM743308 2 DVD / CM743404 1 BD



W.A. Mozart : Requiem
Kühmeier, Kulman, Behr, Dekeyser, Minkowski, Bartabas

CM741808 1 DVD / CM741904 1 BD



J. Offenbach : La Belle Héléne, opéra-bouffe en 3 actes
Larmore; Han; Galliard; OP de Hambourg; Gerrit Priessnitz

CM730908 1 DVD / CM731004 1 BD



J. Offenbach : Orphée aux Enfers
Prieto, Lewek, Hopp, Von Otter, Beekmann, Winkler, Mazzola, Kosky

CM803008 1 DVD / CM803104 1 BD



S. Prokofiev : Roméo et Juliette
San Francisco Ballet

CM739008 1 DVD / CM739104 1 BD



G. Puccini : Tosca
A. Harteros; A. Antonenko; L. Tézier; A. Mastroni; Staatskapelle Dresden; Christian Thielemann

CM748308 1 DVD / CM748404 1 BD



J.-P. Rameau : Platée
Beekman; De Bique; Auvity; Mauillon; Crossley-Mercer; Les Arts Florissants; William Christie; Robert Carsen

CM804708 2 DVD / CM804804 1 BD



G. Rossini : Le Comte Ory
P. Talbot; J. Fuchs; G. Arquez; J. Devos; L. Podalydès; Les éléments; J. Suhubiette; L. Langrée

CM747408 2 DVD / CM747504 1 BD



R. Strauss : Elektra
Stundyte; Baumgartner; Grigorian; Laurenz; Welton; Franz Welsner-Möst; Krzysztof Warlikowski

CM804308 1 DVD / CM804404 1 BD



P.I. Tchaikovsky : La Belle au bois dormant, ballet
Compagnie de Ballet du Teatro alla Scala; Felix Korobov; Rudolf Noureev

CM756008 1 DVD / CM756104 1 BD



P.I. Tchaikovsky : La Dame de pique
Didyk, Markov, Stoyanov, Aksenova, Diadkova, Jansons, Herheim

CM743908 2 DVD / CM740004 1 BD



G. Verdi : I due Foscari
Domingo, Meli, Pirozzi, Isotton, Concetti, Mariotti, Hermanis

CM742008 1 DVD / CM742104 1 BD



G. Verdi : Otello
Cura, Röschmann, Alvarez, Bernheim, Thielemann, Bousard

CM740008 1 DVD / CM740104 1 BD



G. Verdi : Rigoletto, opéra en 3 actes et 4 tableaux
Stephen Costello; Valdimir Stoyanov; Mélissa Petit; Enrique Mazzola

CM751608 1 DVD / CM751704 1 BD



G. Verdi : Un bal masqué
Beczala, Peteau, Harteros, Fomina, Mehta, Erath

CM739408 1 DVD / CM739504 1 BD



Massimiliano Volpini : The Lover's Garden, ballet sur des musiques de Mozart
Manni; Bolle; Ballet de la Scala de Milan

CM743708 1 DVD / CM743804 1 BD



Wagner : Siegfried, opéra en 3 actes
Zyatkov; Wyn-Rogers; Wilson; OS de Valence; Zubin Mehta

CM700908 2 DVD / CM701004 1 BD



Kit Armstrong : Live au Concertgebouw Amsterdam. Œuvres pour piano de J.S. Bach, Bull, Byrd et Sweelinck

CM741608 1 DVD / CM741704 1 BD



Plácido Domingo aux Arènes de Vérone : Verdi, Gioardano
Plácido Domingo; Orchestra of the Arena di Verona; Jordi Bernacer

CM758008 1 DVD



Gustavo Dudamel dirige Piazzolla, Schifrin, Ginastera : Tango sous les étoiles

CM739608 1 DVD / CM739704 1 BD



Juan Diego Florez chante Mozart : Aïrs d'opéras
Orchestra La Scintilla; Riccardo Minasi, direction

CM754808 1 DVD / CM754904 1 BD



Birgit Nilsson : A league of her own, film documentaire

CM800008 1 DVD / CM800104 1 BD



Love Duets. Sonya Yoncheva & Vittorio Grigolo aux Arènes de Vérone
Sonya Yoncheva; Vittorio Grigolo; Plácido Domingo

CM757808 1 DVD / CM757904 1 BD

Disque du mois

Mendelssohn : Douze Symphonies de jeunesse. Masur.	O302855BC	25,44 €	p. 3	□
--	-----------	---------	------	---

Musique contemporaine

Ivo Antognini : Œuvres chorales. Layton.	CDA68425	15,36 €	p. 3	□
Uri Caine : Agent Orange. Caine, Liebman, DJ Olive, H...	WIN910286-2	16,08 €	p. 3	□
Gary Guthman : Concertos pour harpe et trompette - Ma...	DUX1873	13,92 €	p. 3	□
Kazimierz Serocki : Œuvres pour trombone. Jelinski, S...	DUX1700	13,92 €	p. 3	□
Takahashi, Nishimura : Musique pour piano. Huisman.	PCL10243	13,92 €	p. 3	□
Christopher Tyler Nickel : The Gospel According to Ma...	AVIE2562	53,04 €	p. 4	□
Bernd Alois Zimmermann : Recomposed. Holliger.	WER7387	32,88 €	p. 4	□

Alphabétique

Pasquale Anfossi : Sinfonie & Ouvertures. Fabrizi.	CON2122	14,64 €	p. 4	□
Bach : Transcriptions pour guitare. Cardi.	BRIL96687	8,16 €	p. 4	□
Bach : Sonates pour viole de gambe. Marias, Fumado.	EUD2302	12,84 €	p. 4	□
Bach : Partita & Concertos. Genewein, Il Gusto Barocc...	O302934BC	15,36 €	p. 5	□
Bach : Passion selon St Matthieu. Kuijken.	CC72962	21,12 €	p. 5	□
Beethoven : Variations Diabelli. Phang.	CRC3882	13,92 €	p. 5	□
Beethoven : Les 9 symphonies (transcriptions pour pia...	BRIL94863	18,24 €	p. 5	□
Beethoven : Septuor - Symphonie n° 3 (version de Ferd...	O302935BC	15,36 €	p. 5	□
Luigi Boccherini : Intégrale des sonates pour violon,...	BRIL96612	18,24 €	p. 5	□
Bruch, Tveitt : Concertos pour violon et violon harda...	O302757BC	15,36 €	p. 6	□
Biber : Sonatae Violino Solo, 1681. Nikitassova, Les ...	CPO555481	21,12 €	p. 6	□
Gabriel Dupont : Les Heures Dolentes. Taccogna.	PCL10232	13,92 €	p. 6	□
Ignacy Feliks Dobrzynski : Œuvres pour piano, vol. 1...	AP0554	12,48 €	p. 6	□
Josef Elsner : Polonaises pour clavecin à 4 mains. Wa...	DUX1885	13,92 €	p. 6	□
César Franck : Intégrale de l'œuvre pour orgue. Wiebu...	CPO555477	28,32 €	p. 7	□
Sebastian George : Musique de chambre. Ensemble Alter...	PN2206	15,36 €	p. 7	□
Florian Leopold Gassmann : Quatuors et quintettes pou...	CPO555528	10,32 €	p. 7	□
Adalbert Gyrowetz : Quatuors pour flûte, op. 37. Ardi...	CPO555435	10,32 €	p. 7	□
Haendel : Concertos pour orgue, op. 4 et 7 (transcrip...	BRIL96547	12,48 €	p. 7	□
Haydn : Les Symphonies, vol. 27 : n° 3, 14, 33, 108. ...	HC22077	13,20 €	p. 8	□
Haydn : Quatuors à cordes, op. 42, 51, 77. The London...	CDA68410	15,36 €	p. 8	□
Kaminski, Gould : Quatuors à cordes. Minguet Quartett.	CPO555072	10,32 €	p. 8	□
Antoni Katski : Œuvres pour piano. Parkita.	DUX1926	13,92 €	p. 8	□
Josef Krogulski : Musique sacrée, vol. 2. Zajackiewi...	AP0549	12,48 €	p. 8	□
Jacques-Philippe Lamoninary : Six Sonates en trio, op...	PAS1136	15,36 €	p. 8	□
Fernand de la Tombelle : Œuvres pour orgue, vol. 3. M...	AP0545/47	33,60 €	p. 9	□
Paul Lincke : Frau Luna. Leyer, Kollo, Smith, Fäth, D...	CPO777285	26,88 €	p. 9	□
Pietro Antonio Locatelli : Introduzioni teatrali. Th...	AUD97821	16,08 €	p. 9	□
Mahler : Des Knaben Wunderhorn. Schöne, Philharmonia ...	SU4322	14,64 €	p. 9	□
Mahler : Symphonie n° 9. Keller.	TACET254S	18,60 €	p. 9	□
Mahler : Symphonie n° 2 (transcription pour ensemble ...	GEN23818	13,92 €	p. 10	□
Carlo Mannelli : Sonates en trio, op. 3. Giardino di ...	BRIL96465	9,60 €	p. 10	□
Messiaen : Du Canyon aux étoiles. Hardink, Dohr, Carr...	CDA68316	15,36 €	p. 10	□
Mozart : Musique pour ensemble d'harmonie. Münchner B...	C063063	21,12 €	p. 10	□
Mozart : Divertimento, K 563. Nuovo Trio Italiano d'A...	BRIL95959	8,16 €	p. 10	□
Mozart : Sonates pour piano, vol. 4. Muller.	HC22013	13,20 €	p. 11	□
Johanna Müller-Hermann : Musique de chambre. Triendl,...	HC22082	13,20 €	p. 11	□
Franz Xaver Anton Murschhauser : Prototypen Longo-Bre...	BRIL96707	8,16 €	p. 11	□
Pietro Nardini : Intégrale de l'œuvre pour 2 violons....	BRIL96873	12,48 €	p. 11	□
Prokofiev : Œuvres pour violon et piano. Irnberger, K...	GRAM99281	25,80 €	p. 11	□
Rachmaninov : Œuvres pour piano. Krichel.	O302957BC	15,36 €	p. 12	□
Joseph Joachim Raff : Quatuors à cordes n° 1 et 5. Ma...	CPO555277	10,32 €	p. 12	□
Ottorino Respighi : Œuvres pour flûte et orchestre. F...	TC871805	13,92 €	p. 12	□
Samuel Scheidt : Liebliche Krafft-Blümlein. Werneburg...	CPO555513	10,32 €	p. 12	□
Schubert : Schwanengesang. Bauer Kanabas, Heide.	AVI855316	15,36 €	p. 12	□
Schubert : Messe en la bémol majeur, D 678. Winkel, B...	HC22041	13,20 €	p. 12	□
Johanna Senfter : Intégrale de l'œuvre pour alto et p...	HC22076	16,08 €	p. 13	□
Johann Wentzel Stamitz : Concertos pour violon - Symp...	CPO555479	15,36 €	p. 13	□
Giuseppe Tartini : Concertos et sonates pour viole de...	CPO555388	15,36 €	p. 13	□
Agostino Tinazzoli : Intégrale de l'œuvre pour clavi...	BRIL96875	9,60 €	p. 13	□
Johann Wilhelm Wilms : Quatuors et trio pour piano. E...	BRIL96788	8,16 €	p. 14	□

Récitals

Castello, Frescobaldi, Kapsberger : Trios pour cornet...	BRIL96343	8,16 €	p. 14	□
Debussy, Celis, Ravel : Trios pour piano. Trio Khaldei.	EPRC0049	13,92 €	p. 14	□
Chapters, A double bass story. Musique pour contrebas...	O302929BC	15,36 €	p. 14	□
Schoenberg, Zemlinsky, Schubert : Trios pour piano. H...	GEN23812	13,92 €	p. 14	□
Elegy. Œuvres de Glazounov, Tchaikovski, et Borodin. ...	BRIL96763	8,16 €	p. 15	□
Carl Seemann : Les enregistrements Orfeo. Schneiderha...	C260007	33,60 €	p. 15	□
Beethoven, Bach, Brahms : Œuvres pour piano. Kjurdian.	CC72937	13,92 €	p. 15	□

Bach, Lauridsen : Transcriptions pour violon et chœur...	AVIE2601	7,44 €	p. 15	□
De Venise à Leipzig. Musique baroque pour orgue. Toma...	BRIL96664	8,16 €	p. 15	□
Viennese Reflections. Œuvres pour orgue de Mozart, Sc...	GRAM99250	14,64 €	p. 16	□
The Anonymous Neapolitain. Anthologie de la mélodie i...	BRIL96820	8,16 €	p. 16	□
Love & Light. Œuvres chorales sacrées. Gomez, Fulton,...	AVIE2602	13,92 €	p. 16	□
Cupido. Chansons d'amour du 18ème siècle. Miesenberg...	CC72936	15,00 €	p. 16	□
Vladimir Ashkenazy joue Grieg, Chopin, Rachmaninov, P...	WS121407	12,48 €	p. 16	□
Jascha Heifetz : Les concerts de légende à New York. ...	RH025	25,44 €	p. 17	□
Henryk Szeryng reDiscovered. Enregistrements live, 19...	RH027	25,44 €	p. 17	□

DVD et Blu-ray

Bruckner : Symphonies n° 2 et 8. Thielemann.	CM807108	24,00 €	p. 17	□
Bruckner : Symphonies n° 2 et 8. Thielemann.	CM807204	29,28 €	p. 17	□
Umberto Giordano : Siberia. Braid, Mikhailov, Bartha,...	CM762908	24,00 €	p. 17	□
Umberto Giordano : Siberia. Braid, Mikhailov, Bartha,...	CM763004	29,28 €	p. 17	□
Verdi : Don Carlo. Carreras, Baltas, Cappuccilli, Sal...	CM761604	29,28 €	p. 17	□

Sélection Hyperion

Bach : Œuvres vocales sacrées. Amici Voices.	CDA68275	15,36 €	p. 2	□
Beethoven : Variations pour piano. Hewitt.	CDA68346	15,36 €	p. 2	□
John Blow : Ode sur la mort de Mr Henry Purcell et au...	CDA68149	15,36 €	p. 2	□
Brahms : Les dernières pièces pour piano. Hough.	CDA68116	15,36 €	p. 2	□
Brahms : Un Requiem Allemand (version pour ensemble d...	CDA68242	15,36 €	p. 2	□
Chopin : Mazurkas. Kolesnikov.	CDA68137	15,36 €	p. 2	□
Clarke, Bridge, Vaughan Williams : Œuvres pour violon...	CDA68253	15,36 €	p. 2	□
Debussy : Mélodies, vol. 4. Crowe, Maltman, France, W...	CDA68075	15,36 €	p. 2	□
Ernö von Dohnányi : L'œuvre pour piano seul, vol. 4....	CDA68054	15,36 €	p. 2	□
Juan Esquivel : Missa Hortus Conclusus, Magnificat & ...	CDA68326	15,36 €	p. 2	□
Robert Franz : Mélodies. Tritschler, Johnson.	CDA68128	15,36 €	p. 2	□
Hommage à Godowsky. Études choisies pour piano. Gugin.	CDA68310	15,36 €	p. 2	□
Haendel : Les plus beaux airs pour basse. Purves, Arc...	CDA68152	15,36 €	p. 2	□
Haydn J.M. : Requiem - Messe. Sampson, Summer...	CDA67510	15,36 €	p. 2	□
Herbert Howells : Missa Sabrinensis. Dix, Rice, Hulet...	CDA68294	15,36 €	p. 2	□
Jekabs Jancevskis : Aeternum, œuvres chorales. Cabulis.	CDA68328	15,36 €	p. 2	□
James MacMillan : Symphonie n° 4 - Concerto pour alto...	CDA68317	15,36 €	p. 2	□
Jaakko Mäntyjärvi : Musique chorale contemporaine. L...	CDA68266	15,36 €	p. 2	□
Mozart : Sonates pour violon, vol. 3. Ibragimova, Tib...	CDA68143	15,36 €	p. 2	□
Parry : Trio pour piano n° 2 - Quatuor pour piano. Ro...	CDA68276	15,36 €	p. 2	□
Parry : Chants d'Adieu. O'Donnell.	CDA68301	15,36 €	p. 2	□
Purcell : La Musique sacrée. King.	CDS44141/51	42,96 €	p. 2	□
Rachmaninov : Mélodies. Sitkovetsky, Vignoles.	CDA68309	15,36 €	p. 2	□
Rheinberger, Scholz : Concertos pour piano. Callaghan...	CDA68225	15,36 €	p. 2	□
Saint-Saëns : Symphonie n° 1 - Le Carnaval des animau...	CDA68223	15,36 €	p. 2	□
Schubert : Winterreise. Boesch, Vignoles.	CDA68197	15,36 €	p. 2	□
Schumann : Œuvres pour piano. Buratto.	CDA68186	15,36 €	p. 2	□
Schütz : Histoire de la Nativité et autres œuvres cho...	CDA68315	15,36 €	p. 2	□
John Sheppard : Media vita et autres œuvres sacrées. ...	CDA68187	15,36 €	p. 2	□
Charles Villiers Stanford : Œuvres chorales. Layton.	CDA68174	15,36 €	p. 2	□
Charles Villiers Stanford : A Song of Agincourt et au...	CDA68283	15,36 €	p. 2	□
Tavener : Angels et autres œuvres chorales. Lumsden.	CDA68255	15,36 €	p. 2	□
Vaughan Williams : Symphonie n° 5 et scènes de Pilgri...	CDA68325	15,36 €	p. 2	□
Cantiques à la Cathédrale St Paul. Johnson, Carwood.	CDA68058	15,36 €	p. 2	□
The Lily & The Rose. Musique chorale de la Renaissanc...	CDA68228	15,36 €	p. 2	□
The Early Horn. Œuvres pour cor. Monberg, Cohen.	CDA68289	15,36 €	p. 2	□

Sélection C Major

Tchaikovski/Balanchine : Casse-noisette, ballet. New ...	CM738608	20,40 €	p. 18	□
George Balanchine : Casse-noisette, ballet. New York ...	CM738704	29,28 €	p. 18	□
Bizet : Les Pêcheurs de perles. Ciofi, Korchak, Solar...	CM719508	24,00 €	p. 18	□
Bizet : Les Pêcheurs de perles. Ciofi, Korchak, Solar...	CM719604	29,28 €	p. 18	□
Franco Faccio : Hamlet, opéra. Cernoch, Sgura, Dan, K...	CM740608	28,32 €	p. 18	□
Franco Faccio : Hamlet, opéra. Cernoch, Sgura, Dan, K...	CM740704	29,28 €	p. 18	□
Gluck : Alceste. Castronovo, Röschmann, Nagy, Manacor...	CM756708	24,00 €	p. 18	□
Gluck : Alceste. Castronovo, Röschmann, Nagy, Manacor...	CM756804	29,28 €	p. 18	□
Gluck : Orphée et Eurydice. Korchak, Chuchman, Snouff...	CM714308	24,00 €	p. 18	□
Gluck : Orphée et Eurydice. Korchak, Chuchman, Snouff...	CM714404	29,28 €	p. 18	□
Haendel : Ariodante. Bartoli, Lewek, Villazon, Piau, ...	CM802408	28,32 €	p. 18	□
Haendel : Ariodante. Bartoli, Lewek, Villazon, Piau, ...	CM802504	29,28 €	p. 18	□
Haendel : Arminio, opéra. Cencic, Snouffer, Kubas-Kru...	CM744408	28,32 €	p. 18	□
Haendel : Arminio, opéra. Cencic, Snouffer, Kubas-Kru...	CM744504	29,28 €	p. 18	□
Haendel : Serse. Arquez, Baumgartner, Zazzo, Alder, C...	CM747908	28,32 €	p. 18	□
Haendel : Serse. Arquez, Baumgartner, Zazzo, Alder, C...	CM748004	29,28 €	p. 18	□
Haendel/Mozart : Le Messie. Tsallagova, Lehmkuhl, Cro...	CM803408	24,00 €	p. 18	□

